MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 81 (1981), p. 115-148

Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand

Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE PETIT SARAPIEION ROMAIN DE LOUQSOR

Jean-Claude GOLVIN, Sayyed ʿABD EL-ḤAMĪD,
Guy WAGNER et Françoise DUNAND

I. — ÉTUDE ARCHITECTURALE

par Jean-Claude GOLVIN et Sayyed ʿABD EL-ḤAMĪD

Le petit temple romain découvert en 1950-51, au cours des fouilles effectuées par M. Zakaria Ghoneim, Inspecteur en Chef du Service des Antiquités, a déjà été évoqué dans plusieurs publications [1], mais les relevés précis du monument n'ayant jamais été exécutés, il semblait particulièrement opportun de les réaliser, et de consacrer à cet édifice une brève étude architecturale.

En effet, les caractéristiques techniques du plan de ce temple permettent aujourd'hui de mieux le situer par rapport à un certain nombre de monuments comparables.

Grâce à l'obligeance de M. Mohamed el-Soġayar, Inspecteur en Chef de Louqsor, et M. Sayed Higazi, Inspecteur du Service des Antiquités, toutes les facilités nous ont été accordées pour mener à bien notre étude et nous les en remercions très vivement, ainsi que M. le Professeur Jean Leclant qui a bien voulu prendre connaissance de notre manuscrit et nous donner d'utiles orientations bibliographiques.

Le petit monument étudié occupe l'angle Nord-Ouest de l'avant-cour du temple de Louqsor, délimité par le mur de briques de Nectanebo et par le pylône de Ramsès II (fig. 1).

[1] Les fouilles au Nord du temple de Louqsor ont été évoquées dans plusieurs articles : J. Leclant, *Orientalia* 20, 1951, p. 454-456 et fig. 1-5; J. et L. Robert, *Bull. Epig.* 1952, n. 188 et 1953, n. 241; A. Merlin, *Rev. Arch.*, XL, 1952, p. 172-173 et 205-206; A. Bataille, *Les Memnonia*, 1952, p. 314; J. Leclant, *Orientalia* 30, 1961, p. 183, fig. 30-32; M. Abdul Qader Muhammad, *ASAE* tome LX, Le Caire 1968, « Preliminary report of the excavations carried out in Louxor temple », seasons 1958-1959 et 1959-1960, p. 231. Un plan de situation où figure un plan schématique du monument est donné planche CVI; J. Leclant, *Orientalia* 38, 1969, p. 265.

Une simple photographie du monument est donnée par Th. Kraus, dans *Propyläen Kunstgeschichte*, Berlin 1967, fig. 28 a, et texte p. 164, ainsi que par L. Castiglione, « Kunst und Gesellschaft im römischen Ägypten », dans *Acta Ant. Accad. Scient. Hungar.*, XV, 1967, pl. II, fig. 3.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

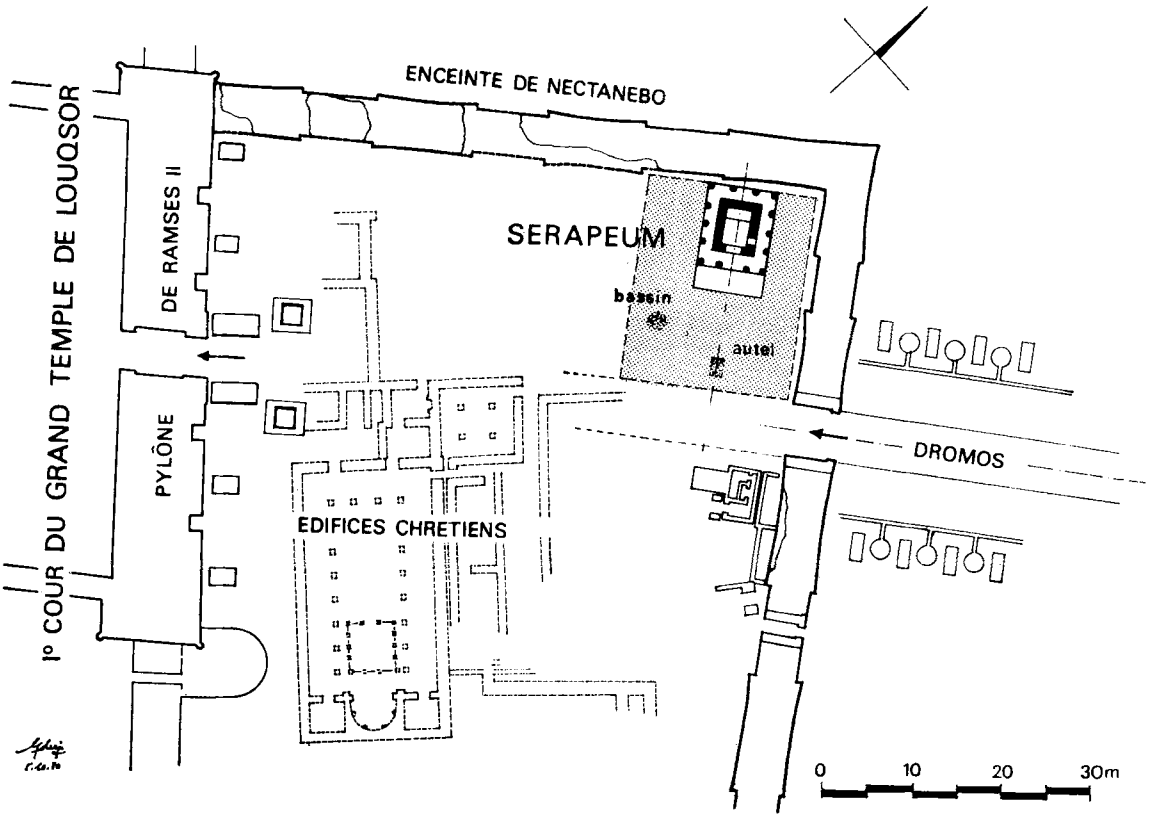


Fig. 1. — Plan de situation (dessin J.-Cl. Golvin et Rachid Migalla).

Il est situé sur le côté droit du dromos d'accès au grand temple selon un axe perpendiculaire à ce dernier.

Sa position par rapport au dromos est donc analogue à celle du petit temple romain du culte impérial découvert à Karnak en avant du premier pylône [1].

Cependant, l'orientation de ces deux monuments n'est pas identique. En effet, à Louqsor, la cella s'ouvre à l'Est, tandis qu'à Karnak, elle s'ouvre au Nord. D'autre part on remarque que le petit temple romain est, à Louqsor, beaucoup plus éloigné du premier pylône d'entrée, qu'il ne l'est à Karnak [2].

[1] Jean Lauffray, *Kêmi* 21, 1971, p. 78, figure 2. Ce monument a été dégagé par H. Chevrier en 1939.

[2] En effet, le petit Serapeum de Louqsor est situé à 55,00 m du pylône d'entrée, alors qu'à Karnak, le petit temple romain n'est qu'à 3,50 m du premier pylône.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. Les procédés de construction.

Les procédés de construction des deux édifices méritent d'être comparés, mais tout rapprochement ne doit se borner cependant qu'à des caractéristiques techniques, car la fonction des deux monuments est bien différente [1]. La datation du petit temple de Louqsor est bien établie par l'inscription dédicatoire placée au-dessus de la porte de la cella. Elle nous apprend que le monument a été dédié à Sérapis en 126 après J.C., an 10 du règne de l'empereur Hadrien [2].

Le petit temple du culte impérial, à Karnak, semble être le plus ancien, puisqu'aucune des inscriptions retrouvées sur les bases de statues placées dans la cella, n'est postérieure au règne de Claude [3].

Les quelques différences qui seront observées ci-après, au niveau de certains détails de construction de ces édifices, s'expliquent peut-être par ce décalage chronologique. Elles concernent notamment l'appareil de briques cuites employé pour la construction du podium.

Cet appareil, en effet, n'est pas exactement le même, dans chaque cas :

- A Karnak, il est possible de remarquer qu'à deux assises de briques cuites posées à plat parallèlement au parement, succède une seule assise de briques posées de chant perpendiculairement au parement.
- A Louqsor, l'alternance est plus simple. Elle ne comprend que des briques posées à plat parallèlement au parement dans une assise, et perpendiculairement à celui-ci, dans la suivante.

D'autre part, il est possible de noter à Karnak, au milieu des assises posées de chant, la disposition de rangées de briques placées en biais [4], ce qui n'existe pas à Louqsor.

Néanmoins les caractéristiques techniques des deux monuments sont très proches, et leur maçonnerie est d'une extrême simplicité. Les joints sont tous réalisés en terre, et aucun luxe n'est apporté, ni dans le choix, ni dans la mise en œuvre des matériaux.

[1] Il s'agit à Louqsor d'un petit serapeum, J. Leclant, *Orientalia* 20, *o.c.*, alors que le petit temple de Karnak est dédié au culte impérial : J. Lauffray, *o.c.*, p. 118 à 121.

[2] Le 24 Janvier, date de dédicace de ce petit temple, est le *dies natalis* d'Hadrien; H. Bloch *The Serapeum of Ostia and the brick-stamps of 123 a.D.*, dans *AJA*, 1959, p. 225-240, pl. 49-50.

[3] P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, Le Caire 1962, p. 11, note 3; J. Lauffray, *o.c.*, p. 120.

Jouguet a publié deux dédicaces à Auguste, une à Titus et une mention de Tibère. Trois autres inscriptions au nom de Claude ont été lues par G. Wagner (*BIFAO* 70, 1971, 29-31).

[4] J. Lauffray, *o.c.*, figures 30 et 31. Il est possible de constater que les briques disposées en biais apparaissent au milieu des murs du soubassement de la colonnade.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En tout point, ces édifices restent d'une apparence bien modeste, par rapport aux majestueux temples pharaoniques qu'ils précèdent, et seul leur emplacement, au voisinage du dromos d'entrée leur confère quelque importance.

Dans les deux cas, seule la partie inférieure du monument, comprenant le podium et le soubassement de l'escalier, est en briques cuites, contrairement aux murs de la cella, réalisés en briques crues avec joints de terre. Ceux de la cella du petit temple de Louqsor sont les mieux conservés. Ils ne comportent à leur base qu'une seule assise de briques cuites, tandis que tout le reste du mur est en briques crues. Leur hauteur est encore de 1,50 m à l'intérieur de la cella du côté Sud [1].

Ces murs étaient recouverts, à l'origine, de deux couches d'enduit, apparues au moment du dégagement. La première était entièrement bleue, et la seconde, en imitation de plaques de marbre [2]. L'emploi du stuc permettait de réaliser une finition satisfaisante, et compensait la modicité des matériaux employés, selon un principe considérablement répandu à l'époque romaine [3]. La finition des colonnes était obtenue selon le même principe. Seules les deux colonnes de la partie centrale de la façade Est étaient dotées d'une base de grès cylindrique de 0,58 m de diamètre, et 0,20 m de hauteur.

A Louqsor, le revêtement de sol n'est constitué que de simples briques cuites disposées en files qui longent assez grossièrement les murs de la cella (fig. 2).

A l'intérieur de celle-ci, le revêtement d'origine était également en briques cuites disposées en files orientées Nord-Sud, placées côte à côte. Toute sa partie centrale a subi des remaniements; de gros blocs et des tambours de grès y ont été sommairement encastrés.

Dans les deux cas, il faut noter l'emploi du grès pour la construction de la porte axiale de la cella.

La porte du temple est détruite à mi-hauteur à Karnak, mais à Louqsor, au contraire, tous les éléments ayant été retrouvés sur place, la porte a pu être restaurée complètement.

[1] J. Leclant, dans *Orientalia* 20, *o.c.*, fig. 2, tab. XLV.

Sur la photo prise au moment des fouilles apparaît la hauteur approximative des murs conservés de la cella. Il semble possible de l'estimer à 1,50 m en moyenne par comparaison avec les vestiges encore visibles aujourd'hui.

[2] J. Leclant, *o.c.*, p. 455.

[3] Ces enduits de stuc effectués sur des appareils de briques cuites ou crues se remarquent par exemple à proximité immédiate du petit temple romain, sur les murs des maisons d'habitation retrouvées dans le secteur dégagé à l'Ouest du dromos de Louqsor.

L'un des exemples où ces enduits systématiques sont les mieux conservés, est le mausolée prostyle situé à Qasr Qarun, à l'extrémité Ouest du site où les murs de briques cuites ont conservé leurs enduits de finition. J. Schwartz, *Qasr Qarun : Dionysias*, Fouilles Franco-Suisses, rapports II, Le Caire 1969, mausolée indiqué en « A », sur le plan général du site.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

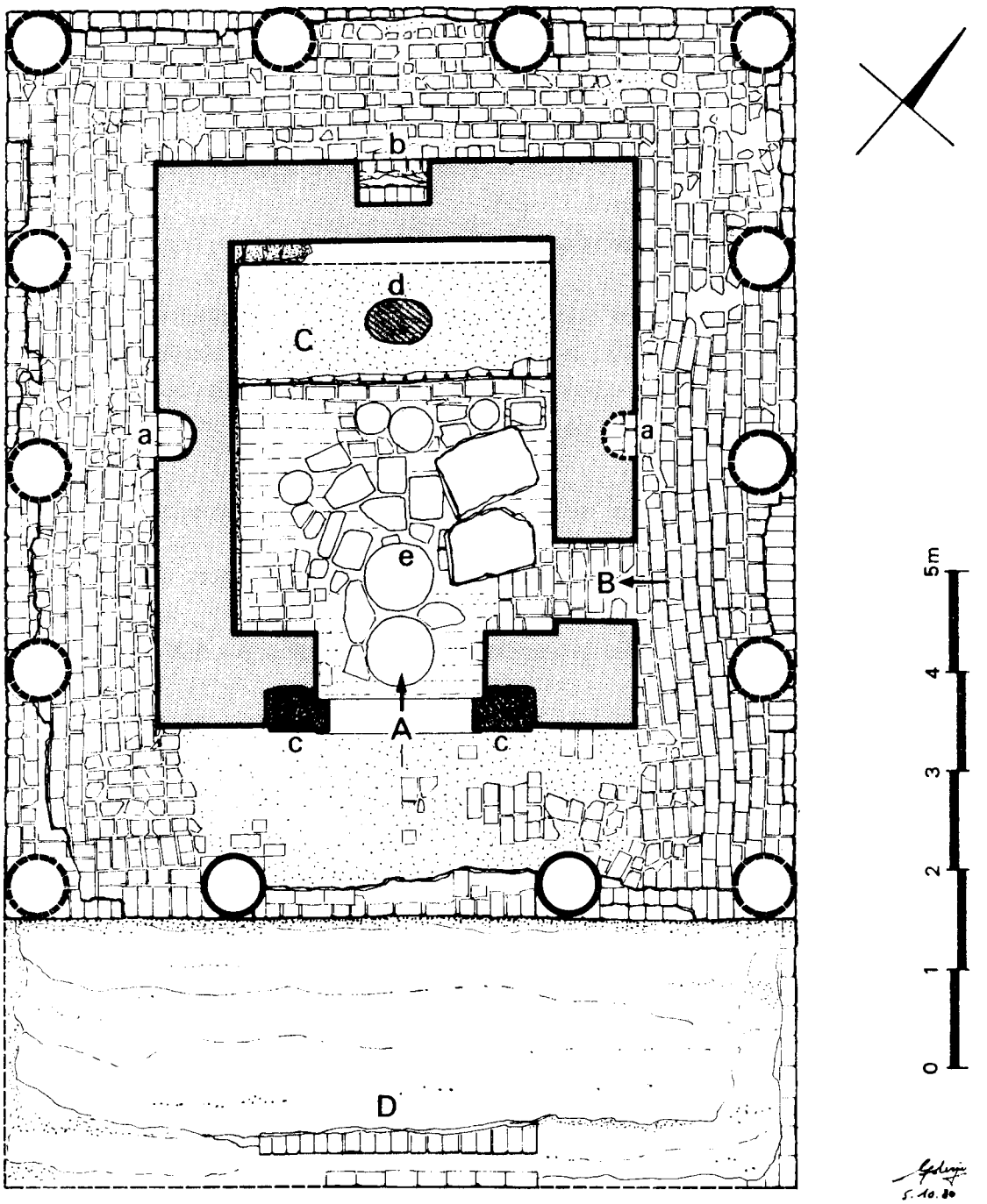


Fig. 2. — Plan du Serapeum (dessin J.-Cl. Golvin et Rachid Migalla).
A porte principale, **B** porte latérale, **C** banquettes aux statues, **D** emmarchements.
a niches latérales, **b** niche postérieure, **c** jambage en grès, **d** statue d'Isis,
e éléments de remploi enfouis dans le sol de la cella.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Située dans l'axe du monument, elle donne accès à la cella par une ouverture de 1,44 m de largeur et 2,86 m de hauteur. Ses montants sont larges de 0,60 m et épais de 0,40 m. Ils comprennent une feuillure de 10 cm, dont la position indique que les battants s'ouvraient vers l'intérieur.

Les procédés de construction employés pour la réalisation de ces petits temples se révèlent plus frustes encore à Louqsor qu'à Karnak.

En effet à Karnak, le dallage de la cella et du pronaos est en grès au lieu d'être simplement en briques cuites.

Le plan des deux édifices, bien que de dimensions comparables, présente de notables différences (Pl. XXVIII et fig. 2) : le petit temple de Louqsor est périptère, alors que celui de Karnak est prostyle, ce qui est le cas le plus fréquent parmi les édifices d'époque romaine d'importance comparable connus actuellement [1].

2. Caractéristiques générales du plan du petit temple d'Hadrien à Louqsor.

Les caractéristiques générales de l'édifice peuvent être déterminées avec précision, toute la partie inférieure du monument étant bien conservée.

Le podium a en plan, une forme rectangulaire mesurant 12,00 m par 8,00 m. Le rapport de ses côtés est donc égal à 3/2.

Le monument proprement dit est exactement inclus à l'intérieur de ce rectangle. Il est possible de remarquer à nouveau, grâce à cet exemple, que les dimensions exactes données par la figure géométrique simple du tracé de base, ne correspondent pas aux axes ou à la face intérieure des murs, mais au contraire à leur limite extérieure [2]. Les murs sont donc construits à l'intérieur d'une figure simple dont ils suivent les lignes et qui délimite parfaitement l'édifice.

Les colonnes du petit temple sont espacées de 1,80 m en moyenne à l'exception de la façade d'entrée, dont la travée axiale a été volontairement accentuée, au détriment des

[1] Dans cette série des petits temples romains prostyles, il faut signaler notamment celui de Qasr Qarun (Dionysias) précité, ainsi que le sanctuaire de Ras el-Soda, *infra*, note 1 p. 121 ou le petit temple en calcaire de la nécropole de Touna el-Gebel, figuré sous le n° 19 du plan général des fouilles : Sami Gabra, « Fouilles de l'Université Fouad el-Awal à Touna el-Gebel », *ASAE*, t. XXXIX, Le Caire 1939, p. 484, et pl. LXXVII.

[2] Lorsque le tracé de base apparaît avec certitude, il est possible de constater que les monuments sont situés à l'intérieur de la figure géométrique simple tracée. Ce fait est extrêmement répandu et correspond vraisemblablement au cas général. Nous l'avons déjà signalé par ailleurs : J.C. Golvin, *Fouilles de Conimbriga*, éd. De Boccard, Paris 1977, appendice II, p. 279, note 3.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

travées situées de part et d'autre. Cette caractéristique se retrouve dans plusieurs autres exemples, notamment au sanctuaire de Ras el-Soda, non loin d'Alexandrie [1].

Cet élargissement de la travée centrale de la façade s'observe également au temple d'Isis à Pompéi [2], reconstruit dans la deuxième moitié du I^er^ siècle après J.C. Elle est indiquée aussi sur le plan de l'Iseum de Savaria [3] et est figurée sur la représentation de *l'Iseum Campense* de Rome, donnée par une monnaie de Vespasien (tel qu'il était avant son incendie en 80 après J.C.) [4].

La volonté d'élargir de façon aussi nette et systématique la travée centrale de la façade, correspond sans doute à un impératif fonctionnel. Cette disposition devait permettre aux fidèles d'apercevoir depuis l'extérieur la statue d'Isis placée dans le sanctuaire [5]. La statue de la déesse a été retrouvée d'ailleurs dans l'axe de la cella à Louqsor. Isis apparaît aussi située exactement dans l'encadrement de la porte sur la représentation de *l'Iseum Campense* de Rome donnée par la monnaie de Vespasien.

Contrairement au reste de l'édifice, un certain soin a été apporté à la construction de la porte axiale du Serapeum de Louqsor, car tous ses éléments sont en grès.

Le beau linteau portant l'inscription dédicatoire, retrouvé dès le début des fouilles, mesure 2,84 m de long, 0,47 m de largeur et 0,30 m d'épaisseur. Un léger enduit de chaux

[1] A. Adriani, *Annuaire du Musée gréco-romain* 1935-39, Alexandrie 1940, « *Sanctuaire de l'époque romaine à Ras el-Soda* » p. 136 sq. Les caractéristiques du sanctuaire incitent l'auteur à dater le monument de la 2^e^ moitié du II^e^ siècle, p. 147. L'édifice serait dans ce cas légèrement postérieur à celui de Louqsor. L'élargissement de la travée centrale s'observe sur le plan de l'édifice (fig. 61) et sur les photographies effectuées lors des fouilles (fig. 1 et 2 et pl. LI) : sur l'élargissement de la travée centrale des temples, P. Gilbert, « Un trait d'expressionnisme dans l'architecture de l'Egypte et de la Grèce : l'exagération de l'entrecolonnement central », dans *Chronique d'Egypte*, XXXVI, 72, 1961, p. 225-268, fig. 54-59.

[2] M. Malaise, « Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie », *EPRO* 21, 1972. Plan de l'Iseum : pl. 42 et façade pl. 43. Le monument visible aujourd'hui est une reconstruction du premier Iseum construit entre 200 et 80 av. J.C. Cette reconstruction est postérieure au tremblement de terre de 62 après J.C. Ce monument a donc été édifié entre 62 et 79 après J.C., date de destruction de la ville par l'éruption du Vésuve.

[3] V. Wessetzky, « Die ägyptischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn », *EPRO* 1, 1961, p. 31 à 37, pl. II-III. F. Le Corsu, *Isis, mythes et mystères*, Paris 1977, p. 272 et fig. 22.

[4] Anne Roullet, « The Egyptian and Egyptianizing monuments of Imperial Rome », *EPRO* 20, 1972, p. 23 sq. L'édifice est représenté sur une pièce de Vespasien avant sa destruction en 80 (par un incendie sous Titus), et tel qu'il était avant la reconstruction de Domitien et d'Alexandre Sévère.

[5] R. Etienne, *La vie quotidienne à Pompéi* (2^e^ édition), Genève 1976, p. 229. Les rideaux de lin placés dans l'ouverture de la porte étaient tirés pour permettre aux fidèles d'apercevoir depuis l'extérieur, la statue de la déesse.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

recouvrait les éléments de grès de la porte. Le linteau est surmonté d'une corniche à gorge égyptienne, composée de trois blocs différents. Seul le bloc central est décoré : il comprend, en son centre, un motif sculpté, représentant le disque solaire flanqué de deux *uraei*, de facture assez grossière (Pl. XXVII).

Le profil de la corniche comprend, de bas en haut, un boudin horizontal de 8,5 cm, puis une gorge assez aplatie à sa partie inférieure et arrondie de façon très accentuée à son sommet (presque en forme de quart de rond). La partie supérieure de la corniche est un simple bandeau de 12 cm de hauteur.

Il faut noter enfin la présence d'une série de trous de section carrée, de 5 à 6 cm de côté, situés juste au-dessus du boudin horizontal, qui correspondent peut-être au système de scellement d'un élément décoratif rapporté.

Une autre caractéristique importante du petit Serapeum de Louqsor est à signaler. Il possède en plus de la porte axiale du sanctuaire une seconde entrée latérale (Pl. XXVIII, A et fig. 2).

Celle-ci est bien marquée par l'interruption du mur Nord de la cella, et le retour très net de la seule assise de briques cuites disposées à sa base. Cette porte large de 0,75 m donnait accès à la partie antérieure du sanctuaire.

Cette porte latérale existe également au sanctuaire de Ras el-Soda, et à l'Iseum de Pompéi : dans ces deux exemples, elle est associée à un petit escalier extérieur, plaqué contre le podium du temple.

La fonction de la porte latérale a déjà été évoquée à propos de l'Iseum de Pompéi : il s'agit d'une entrée réservée au clergé. Le prêtre pénétrait par celle-ci de manière à pouvoir ouvrir la porte principale depuis l'intérieur et sortir, face aux fidèles massés sur le parvis du temple [1]. Les portes axiales de la cella de ces petits temples ouvraient d'ailleurs vers l'intérieur comme il est possible de le constater à Louqsor.

L'existence d'une entrée latérale ne peut être fortuite, d'autant plus qu'elle ne se rencontre que dans une catégorie de temples bien particuliers; ceux qui sont voués au culte d'Isis ou de Sérapis, et non dans d'autres cas [2]. Elle se remarque également sur le plan

[1] M. Malaise, *o.c.*, p. 276. Le prêtre arrivant par le petit escalier de service pénétrait dans le naos par la porte latérale, et ouvrait le temple d'Isis. Il tirait alors les rideaux de lin blanc de la porte principale, pour permettre au peuple de voir la vénérable déesse.

[2] P. Gros, *Aurea templa. Recherches sur l'architecture religieuse de Rome à l'époque d'Auguste*, Ecole Française de Rome, 1976. L'étude des temples de l'époque augustéenne, ne fait apparaître aucun exemple présentant cette caractéristique qui n'apparaît pas non plus aux époques suivantes de l'architecture romaine; pour l'ensemble du monde romain, des origines au Bas-Empire, voir L. Crema, *L'architettura romana*, in *Enciclopedia Classica*, Sect. III, vol. XII, Torino 1959, p. 37-49; 173-183; 375-403; 521-531.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'un autre petit temple de Sérapis de l'époque d'Hadrien situé non loin de Louqsor au Mons Porphyrites [1].

Cette disposition qui permettait au prêtre de sortir de face répondait donc bien aux impératifs du culte. Une peinture murale d'Herculanum exposée au musée de Naples évoque l'instant caractéristique où le prêtre sortait du sanctuaire [2]. Sur cette scène, très bien conservée, le prêtre, debout dans l'axe de la porte principale du temple, sort de la cella en faisant face aux fidèles massés au pied des emmarchements. Ces derniers sont rangés en deux groupes situés de part et d'autre d'un autel à cornes, placé juste devant la façade, au pied de l'escalier menant à la cella, à un emplacement qui se trouve également indiqué sur d'autres fresques [3]. Un autel placé devant l'escalier du podium a d'ailleurs été retrouvé à Pompéi ainsi qu'à Louqsor où ses vestiges sont apparus au moment des fouilles [4] (fig. 1).

D'autres caractéristiques du petit temple romain de Louqsor sont à évoquer et tout particulièrement l'existence de niches extérieures.

En effet, au centre du mur Sud de la cella se trouve une niche à fond semi-circulaire (fig. 2, a). Une niche symétrique devait également exister au milieu du mur Nord de la cella. Hélas, le monument est trop endommagé à cet endroit pour qu'il soit possible de l'affirmer, bien que l'hypothèse de son existence soit très vraisemblable, car deux niches extérieures s'observent également à Pompéi. Cependant elles donnent sur le pronaos du Temple. Celle de l'Est contenait une statue d'Harpocrate [5]. Mais des niches extérieures existent également de part et d'autre de la cella du petit temple de Sérapis construit à l'époque d'Hadrien au Mons Claudianus [6].

Il faut noter également à Louqsor, dans l'axe du mur du fond de la cella, l'existence d'une autre niche extérieure, plus grande que les précédentes et à fond plat. Sa base, située à 0,78 m du sol, est soulignée par une assise de briques cuites.

Une niche axiale existe aussi au même emplacement à Pompéi, dans le mur postérieur de la cella; elle abritait une statue polychrome de Bacchus [7].

[1] Th. Kraus, J. Röder, W. Muller - Wiener, « Mons Claudianus - Mons Porphyrites, Bericht über die zweite Forschungsreise, 1964 », dans *MDAIK* 22, 1967, p. 108-205; plan du temple du Mons Porphyrites, p. 174, fig. 17.

[2] V. Tran Tam Tinh, *Essai sur le culte d'Isis à Pompéi*, Paris 1964, pl. XXIII et p. 34, note 1.

[3] V. Tran Tam Tinh, *ibidem*. Sur une autre peinture du musée de Naples, le petit autel à cornes occupe la même position que dans l'exemple précédent. La disposition des lieux est absolument identique; F. Le Corsu, *o.c.*, p. 134, pl. 17.

[4] J. Leclant, dans *Orientalia* 20, *o.c.*, p. 455 et fig. 2, pl. XLV.

[5] M. Malaise, *o.c.*, p. 276.

[6] Th. Kraus, J. Röder, W. Muller-Wiener, *o.c.*, p. 133, fig. 7.

[7] M. Malaise, *ibidem*, p. 276.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les niches extérieures du petit temple de Louqsor devaient abriter également des statues. Ce fait semble attesté par le fragment de sculpture retrouvé au pied de la niche du mur Sud de la cella, qui représentait la base d'un personnage, peut-être Sérapis [1].

Une autre caractéristique importante du monument est à signaler. En effet, on remarque que tout le fond de la cella est occupé par une grande banquette maçonnée de briques crues dont seul le parement a été réalisé en briques cuites. Celle-ci fait toute la largeur de la cella; sa hauteur d'origine était de 0,90 m.

C'est sur cette banquette qu'était placée la grande statue d'Isis, en calcaire, découverte au début des fouilles [2]. A proximité, ont été retrouvés également un vase d'Osiris-canope [3] qui devait primitivement se dresser sur un socle, deux statues de taureaux (l'un en calcaire, l'autre en granit), ainsi qu'une table d'offrandes et le fragment d'une autre statue [4].

La cella contenait donc en plus de la statue d'Isis les effigies d'autres divinités. Le sanctuaire de Ras el-Soda, où une banquette analogue a été découverte au fond de la cella avec encore toutes ses statues en place, peut donner une idée plus précise de la disposition des lieux. Sur la banquette maçonnée occupant le fond de la cella, se trouvaient disposés dans l'ordre suivant (de gauche à droite), une statue d'Isis, deux Osiris-canope, une statue d'Hermanoubis et une statue d'Harpocrate [5].

Ces banquettes allongées étaient donc bien destinées à recevoir non pas une seule statue, mais toute une série d'effigies divines.

A Pompéi également, la cella de l'Iseum est pourvue dans sa partie postérieure d'une grande banquette allongée de 1,75 m de hauteur [6].

Dans l'Iseum de Gortyne la banquette qui occupait le fond de la cella a été retrouvée avec l'ensemble des statues divines, notamment celles d'Isis, Sérapis et Harpocrate [7].

[1] J. Leclant, *ibidem*, p. 455.

Au pied de la niche, a été retrouvée la partie inférieure d'un personnage, probablement Sérapis.

[2] J. Leclant, *ibidem*, p. 454, fig. 1, tab. XLV.

[3] Sur les vases d'Osiris-Canope, J. Heermer van Voss, dans *JEOL* 13, 1953-1954, p. 311, n. 6; A. Fouquet, dans *BIFAO* 73, 1973, p. 61-69.

[4] J. Leclant, *ibidem*, p. 455, fig. 4 et 5, tab. XLVII.

[5] A. Adriani, *o.c.*, p. 139 à 146, pl. LII, LIII, LIV, LV, LVI, LIX, fig. 1.

[6] V. Tran Tam Tinh, *o.c.*, p. 33. Le fond du naos est occupé par un podium de 1,75 m environ, dont l'intérieur est creux et communique avec l'extérieur par deux lucarnes voûtées. Sur le podium, on voit deux petits piédestaux vraisemblablement de statues d'Isis et de Sérapis.

[7] L. Pernier - L. Banti, *Guida degli scavi italiani in Creta*, Roma 1947, fig. 30. La banquette mesure 0,55 m de haut et 4,75 m de largeur.

R. Salditt-Trappmann, «Tempel der ägyptischen Götter in Griechenland und der Westküste Klein Asiens», *EPRO* 15, 1970, p. 54-66 et pl. 6.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Une banquette existait également à l'intérieur de la cella de l'Iseum d'Erétrie [1]. Les petits temples dédiés à Isis ou à Sérapis possèdent donc cette caractéristique commune.

3. Caractéristiques générales du plan des temples d'Isis et de Sérapis.

Les temples d'Isis et de Sérapis se caractérisent par l'existence d'une cella peu profonde, souvent carrée, ou plus large que longue, dont le fond est occupé par une banquette faisant toute la largeur du sanctuaire et destinée à recevoir les statues de plusieurs divinités. On remarque qu'Isis figure aux côtés de Sérapis dans tous les cas où l'ensemble des statues a été retrouvé. Il n'est donc pas anormal de rencontrer à Louqsor un temple dédié à Sérapis qui possède à l'intérieur de la cella une grande effigie d'Isis. Il est fort probable que la cella ait contenu également à l'origine une statue de Sérapis. Bien peu de chose semblent donc permettre de distinguer les caractéristiques architecturales d'un *Iseum* de celles d'un *Serapeum*.

Ces temples ont tous en façade une travée axiale élargie et certains possèdent une entrée latérale donnant accès à la partie antérieure de la cella. Ils présentent cependant entre eux quelques différences. En effet, mis à part l'Iseum de Sabratha [2], les temples d'Isis sont le plus souvent de dimensions modestes et l'on peut constater que les temples de Sérapis sont d'une façon générale plus vastes que ceux d'Isis. Il est à noter d'autre part que l'Iseum est parfois inclus dans l'enceinte d'un grand Serapeum ou placé à proximité immédiate de lui; c'est le cas à Alexandrie [3], Delos [4], ou Rome [5]. Par contre il n'y a pas d'exemple où le Serapeum soit inclus dans l'Iseum.

[1] Ph. Bruneau, « Le sanctuaire des divinités égyptiennes à Erétrie », *EPRO* 45, 1975, p. 129 et pl. XXXVI.

On n'a retrouvé à l'intérieur du sanctuaire qu'une statuette de Cybèle, p. 129. Cet iseum est hellénistique : créé au III^e^ siècle av. J.C., remanié au II^e^ siècle, et pratiquement désaffecté au cours du I^er^ siècle av. J.C., p. 119.

[2] G. Pesce, *Il tempio d'Iside in Sabratha*, Roma 1953, p. 63-64. L'iseum situé au milieu d'une vaste cour à portiques est entièrement en *opus quadratum*. Son plan rectangulaire mesure plus de 20 m de longueur sur une quinzaine de mètres de largeur. Il remonte à Auguste (ou Caligula au plus tard) et a été restauré par Vespasien.

A. Rowe, *Discovery of the famous Temple and enclosure of Serapis at Alexandria*, *ASAE*, suppléments cahier n° 2, Le Caire 1946. Le plan schématique, pl. IX; le serapeum est ptolémaïque.

[3] A. Roullet, *o.c.*, p. 30, pl. XVI, fig. 23. L'Iseum d'Alexandrie était inclus dans l'enceinte du serapeum ptolémaïque. Le plan schématique qui en est donné rappelle celui de l'Iseum de Pompéi.

[4] P. Roussel, *Les cultes égyptiens à Délos*. Nancy 1916, 1 vol. 1 partie : les sanctuaires; Serapeum C, p. 47-69 et pl. III p. 48.

F. Dunand, « Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée, II », *EPRO* 26, 1973, p. 83-115. Plan du Serapeum C et de l'Iseum p. 88 fig. 5.

[5] A. Roullet, *o.c.*, plan schématique du Serapeum et de l'Iseum du Champ de Mars, fig. 352.

G. Gatti, « Topografia dell'Iseo Campense »,

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le Serapeum constitue souvent d'ailleurs un ensemble complexe assez vaste avec cours, portiques, dromos et temple, comme à Memphis [1], à Delos ou à Rome.

Le temple de Sérapis à Ephèse était aussi un édifice de dimensions imposantes [2].

Mais le Serapeum peut être malgré tout parfois de dimensions relativement modestes, comme cela est le cas à Louqsor, à Priène [3] ou à Ostie [4]. Notons que tous les temples d'Isis et de Sérapis précités sont situés à l'intérieur d'une cour, ou précédés par elle.

Or à cette nouvelle caractéristique semble bien échapper le Serapeum de Louqsor. En tout cas aucun vestige de temenos n'a été attesté par les fouilleurs. Il semble toutefois curieux que le temple ait pu rester ainsi isolé au sein du très vaste espace délimité par l'enceinte de Nectanebo (fig. 1).

Il n'est pas impossible qu'en réalité il se soit trouvé à l'origine situé au milieu d'une cour particulière délimitée au Nord et à l'Ouest par l'angle du mur de Nectanebo, et sur les deux autres côtés par un simple mur en briques crues qui aurait été démoli par la suite, probablement au moment de la construction des églises sur le parvis du grand temple d'Amon [5].

Une autre particularité du petit Serapeum de Louqsor est à souligner. Ce temple est périptère alors que les autres monuments auxquels il peut être comparé sont tous prostyles, mis à part cependant l'Iseum de Sabratha [6]. Enfin, dans tous les temples d'Isis et de Sérapis, il était nécessaire de disposer d'un bassin extérieur qui permettait de puiser l'eau indispensable aux ablutions rituelles et aux libations. Même hors d'Egypte, cette

Rendiconti della Pontificia Accademia 20, 1943-44, p. 117 sq.

[1] A. Roullet, *o.c.*, Serapeum de Memphis p. 29, fig. 349.

[2] F. Dunand, « Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée, III (Le Culte d'Isis en Asie Mineure) », *EPRO* 26, 1973. Plan schématique du Serapeum d'Ephèse, p. 69 fig. 3.

R. Salditt-Trappmann, II, *o.c.*, p. 26-32, pl. 17 fig. 31 (reconstitution graphique) pl. 15 fig. 28, pl. 16, fig. 30 et plan n° 3 : la cella mesure 29,20 m de largeur.

[3] F. Dunand, III, *o.c.*, (Le culte d'Isis en Asie Mineure), p. 54-68 et fig. 55. L'édifice est hellénistique.

R. Salditt-Trappmann, *o.c.*, pl. 21, fig. 40. Le temple est dédié à la fois à Isis et à Sérapis.

[4] M. Floriani Squarciapino, *I culti orientali ad Ostia*, 3, Leyde 1962, chap. p. 19 à 36, « Il culto di Iside, Serapide e altre divinità egiziane » : plan du Serapeum p. 20, fig. 2. R. Meiggs, *Roman Ostia*, Oxford 1960, p. 367-368. M. Floriani Squarciapino, *o.c.*, p. 19 et note 2.

Le Serapeum est bien daté : il est l'œuvre d'un certain Caltilius ... en l'an 127 après J.C., le 24 janvier, jour de l'anniversaire d'Hadrien.

[5] V.P. Grossmann, « Eine vergessene frühchristlische Kirsche beim Louxor-Tempel », *MDAIK* 29, 1973, p. 167 sq.

[6] G. Pesce, *Il tempio d'Iside in Sabratha*, Roma 1953 ; le temple qui date du début du premier siècle de notre ère était un bel édifice en *opus quadratum*. L'aspect de son plan (pl. I) montre que la cella située au centre d'un vaste podium devait être à l'origine entourée d'une colonnade dont il ne subsiste que le soubassement.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

eau était toujours censée représenter celle de la crue bienfaisante du Nil. A Pompéi, le point d'eau constituait un véritable petit édifice situé dans l'angle Sud-Ouest de la cour, à proximité de l'autel [1]. A Gortyne existait aussi un bassin extérieur rectangulaire accessible par un double escalier [2]. Les vestiges d'un bassin de briques cuites d'un mètre de profondeur ont d'ailleurs été découverts à Louqsor au début des fouilles dans l'angle Sud-Ouest du petit temple [3]. La présence d'un point d'eau est dans ces édifices un élément permanent et indispensable. Elle se remarque d'ailleurs également à Pompéi dans plusieurs demeures en relation avec les cultes isiaques [4].

4. Le style du monument.

Le petit temple de Louqsor se rattache également par plusieurs de ses éléments d'architecture à toute une série de monuments d'époque romaine connus.

Les petits temples de Louqsor, Karnak, Touna el-Gebel ou Ras el-Soda sont remarquables en effet par le mélange de style dont ils témoignent. Leur plan est réalisé selon un schéma général beaucoup plus romain qu'égyptien qui comprend une cella, montée sur un podium avec des emmarchements en façade et une colonnade d'ordre classique souvent d'ailleurs assez librement interprétés.

Aux ordres gréco-romains utilisés pour les colonnades (ionique ou corinthien), se mêlent des formes architecturales d'origine pharaonique employées principalement pour la décoration des portes et des corniches : gorge égyptienne et disque solaire ailé avec uraei à Louqsor. Ces éléments de décoration sont évoqués sur la représentation de l'Iseum de Rome [5] ou également par des lampes en terre cuite déposées au Musée du Louvre dont nous donnons ici deux exemples [6] (Pl. XXIX, A-B).

[1] V. Tran Tam Tinh, *o.c.*, p. 34.

[2] F. Dunand, « Le Culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée », *o.c.*, p. 76.

[3] J. Leclant, dans *Orientalia* 20, *o.c.*, p 455.

[4] J. Leclant, dans *Orientalia* 37, 1968, p. 128; l'euripe de la maison de L. Tiburtinus était un bassin en forme de T, décoré de scènes isiaques, où l'on réalisait une inondation artificielle évoquant la crue bénéfique du Nil à l'occasion de certaines cérémonies. De l'eau était également amenée à l'intérieur du *triclinium* de la maison de Cornelius Tages, dont les murs étaient également décorés de scènes isiaques.

Sur le rôle de l'eau à ce sujet, H. Fruhmann, dans *Archäologischer Anzeiger*, 1941, fig. 116-117, et P. Gilbert, *Nouvelle Clio*, Bruxelles, VII-IX, 1955-1957, p. 296.

[5] Il s'agit de la représentation de l'Iseum sur la monnaie de Vespasien, *supra* note 4 p. 121.

[6] Ces objets (d'époque romaine, guère avant II^{e} s. p.C.) sont conservés au Musée du Louvre (sous les AF 1042 et E 20.804). Sur la face du premier surmonté d'une tête grimaçante, est représentée une porte tout à fait identique à celle du Serapeum de Louqsor. Sur le second l'effigie d'Isis apparaît dans l'axe de la porte du temple, encadrée de colonnes et surmontée d'une corniche à gorge égyptienne couronnée par une frise de cobras.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. Conclusion.

Bien que de dimensions modestes, et construit avec des matériaux très simples, le petit Serapeum de Louqsor méritait d'être mieux situé par rapport à un certain nombre d'édifices comparables. Par ses procédés de construction, il est à rapprocher du petit temple d'époque romaine retrouvé devant le premier pylône de Karnak, mais par les caractéristiques de son plan, il se rattache à toute une série de temples d'Isis et de Sérapis connus aussi bien en Egypte que dans d'autres provinces de l'Empire.

Il constitue en tout cas un témoin intéressant d'une architecture religieuse modeste apparue à Thèbes à cette époque.

La modicité des édifices construits sur le parvis des temples pharaoniques de Karnak et de Louqsor est frappante et étonne d'autant plus que des monuments imposants furent érigés à l'époque romaine, en Thébaïde. Outre la dernière partie du petit temple de Médinet Habou [1], il faut citer le pronaos du temple d'Hathor et le Mammisi romain de Dendara [2] ou encore le pronaos du temple d'Esna [3], pour ne donner que les exemples les plus proches, sans énumérer les constructions romaines de l'île de Philae et plusieurs autres temples importants de Nubie.

Le petit Serapeum de Louqsor ne s'apparente guère à ces derniers exemples qui suivent une tradition monumentale purement égyptienne; il ressemble au contraire davantage aux petits temples de Sérapis et d'Isis bâtis à travers l'Empire romain. Aussi, ce petit temple apparaît-il dans le grand ensemble monumental de Louqsor, comme le témoin bien modeste d'une époque de déclin de la ville. De faibles dimensions et construit en matériaux ordinaires, il demeure éclipsé par la masse majestueuse du grand temple pharaonique voisin, qui comme celui de Karnak témoigne, au contraire, avec éclat de la grandeur incomparable de Thèbes à son apogée.

[1] V. Hölscher, *The excavations of Medinet Habu*, Vol. I, *General plans and views*, Chicago 1934, pl. 3, 5, 6.

[2] F. Daumas, *Les Mammisis de Dendara*, IFAO, Le Caire 1959; *Le mammisi romain*, p. 87-292 et liste des planches p. 298-301.

F. Daumas, *Dendara et le temple d'Hathor*, IFAO, Le Caire 1969, chap. IV, p. 29 sq.

[3] S. Sauneron, *Quatre campagnes à Esna*, I, IFAO, Le Caire 1959.

S. Sauneron, *Le Temple d'Esna*, 1er fascicule, IFAO, Le Caire 1969.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

II. — L'INSCRIPTION GRECQUE ET LE MARTELAGE DU NOM DU PRÉFET TITUS FLAVIUS TITIANUS

par Guy WAGNER

HISTORIQUE DE L'INSCRIPTION

Cette inscription grecque gravée sur le linteau de la porte monumentale du petit temple périptère du dromos de Louxor (Pl. XXVII) a été mise au jour par Zakaria Ghoneim en 1950. J. Leclant, qui définit le monument comme un Sarapieion, en rend compte pour la première fois en 1951 : il en donne une traduction, sans toutefois la transcrire, et une assez bonne photo (J. Leclant, « Fouilles et Travaux en Egypte et au Soudan », *Orientalia* 20, 1951, 454-456, plus particulièrement 456, et pl. XLVI, fig. 3).

Le second à faire mention de ce texte est J. Schwartz qui lui consacre un article dans lequel il ne s'intéresse cependant qu'à la personnalité du préfet d'Egypte victime du martelage de la ligne 4 (J. Schwartz, « Un préfet d'Egypte frappé de *damnatio memoriae* sous le règne d'Hadrien », *CE* 27, 1952, 254-256).

La première transcription de l'inscription a été publiée par A. Merlin qui se réfère à J. Leclant et à J. Schwartz (*Revue Archéologique, Revue des Publications Epigraphiques*, 40, 1952, 205-6, n° 159; voir aussi 172-3, n° 33). J. et L. Robert, faisant référence à la publication de J. Leclant, rendent compte de l'inscription, puis de l'article de J. Schwartz dans leur *Bulletin Epigraphique* (*REG* 65, 1952, 198, n° 183; 66, 1953, 197, n° 241).

En dernier lieu, l'inscription a été republiée par T. Zawadski qui en donne une transcription, une traduction et deux très médiocres photos (T. Zawadski, « Un préfet d'Egypte inconnu? A propos d'une inscription grecque de Louxor », *in Mélanges offerts à Kazimierz Michaelowski*, Warsovie 1966, 227-229 et 1 planche). J. et L. Robert ont rendu compte dans leur *Bulletin Epigraphique* de l'hypothèse de T. Zawadski selon laquelle le préfet ne pouvait être T. Flavius Titianus, mais son prédécesseur (*REG* 81, 1968, 540-541, n° 587).

Dans l'intervalle, J. Leclant avait repris la question à propos de la restauration de l'édifice : il attirait l'attention sur le fait que le 24 janvier 126 était précisément le *dies natalis* d'Hadrien (*Orientalia* 30, 1961, 183) [1].

[1] En dernier lieu, l'inscription a été recensée par G.J.F. Kater-Sibbes, *Preliminary Catalogue of Sarapis Monuments*, 22-23, n° 122 (*EPRO* 36, Leiden 1973).

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans le cadre de cette publication d'ensemble du monument, nous nous proposons de reprendre ci-dessous la transcription, la traduction et le commentaire de ce texte, en y ajoutant les dimensions et en reprenant le délicat problème du nom du préfet martelé (Pl. XXX).

Inscription de 6 lignes. Dimensions du linteau : 284 × 47 cm; surface inscrite : 200 × 26 cm; longueur de la l. 1 : 186 cm; longueur de la l. 6 : 146 cm; longueur des l. 2 à 5 : 184 cm; 188 cm; 196 cm. Hauteur des lettres : l. 1, 5 cm; l. 2, 3,5 cm; l. 3 à 6, 3 cm; interlignes : l. 1-2, 1,5 cm; l. 3-4, 1,5 cm; l. 4-5, 0,8 cm et l. 5-6, 0,5 cm. Longueur du martelage de la l. 4 : 60 cm. Les lettres sont pourvues d'*apices*. Il est possible qu'il y ait eu un changement de main à la l. 5, car c'est seulement dans cette ligne que les *sigma* sont carrés, alors que, partout ailleurs dans le texte, ils sont lunaires; néanmoins, s'il est vrai que, comme l'a bien vu A. Merlin, le dernier mot de la l. 5 est rajouté après coup, on ne peut en aucun cas dire que la l. 5 elle-même est surajoutée (les lettres sont, en effet, légèrement plus grandes que celles de la ligne précédente).

1 Ὑπὲρ Αὐτοκράτορος Καίσαρος Τραιανοῦ Ἀδριανοῦ Σεβαστοῦ
καὶ τοῦ παντὸς οἴκου αὐτοῦ, Διὶ Ἡλίῳ μεγάλῳ Σαράπιδι, Γαῖος Ἰούλιος Ἀντω-
νεῖνος,
τῶν ἀπολελυμένων δεκαδάρχων, ἐκ τοῦ ἰδίου ἀνοικοδομήσας τὸ ἱερόν, τὸ ζῴδιον
ἀνέθηκεν, εὐχῆς καὶ εὐσεβείας χάριν, ἐπὶ [[Τ[....]Φ[.....]]]
ἐπάρχου Αἰγύπτου·
5 ὁ αὐτὸς δὲ καὶ νεοκόρος αὐτοῦ τοῦ μεγάλου Σαράπιδος καὶ τὰ καταλοιπα
ζῴδια ἀνέθηκε.
(Ἔτους) ι Αὐτοκράτορος Καίσαρος Τραιανοῦ Ἀδριανοῦ Σεβαστοῦ Τῦβι $\overline{κθ}$

Les débuts des l. 2 à 5 sont en retrait de 2 lettres par rapport aux l. 1 et 6. L. 2 : Ἡλίῳ μεγάλῳ (A. Merlin), Ἡλίω(ι) μεγάλω(ι) (T. Zawadski); il n'y a pas lieu d'ajouter d'iota adscrit, le texte n'en comportant jamais (cf. l. 3 et 5, ΖΩΔΙΟΝ, ΖΩΔΙΑ). L. 4 : entre ΧΑΡΙΝ et ΕΠΙ, un blanc correspondant à une ou deux lettres; sous le martelage, traces des deux premières et de la sixième lettre du nom du préfet. L. 5 : τὰ κατὰ λοιπά (A. Merlin), τὰ καταλοιπα (T. Zawadski); lire νεωκόρος. L. 6 : Lι, τυβί (sic) $\overline{κθ}$ (A. Merlin), Ἔτους ι, Τυβι κθ (T. Zawadski, le nom du mois n'est pas accentué); en fait, le chiffre de l'année régnale et le quantième du mois sont surmontés d'une barre.

Traduction : « *Pour l'Empereur César Trajan Hadrien Auguste et toute sa maison, à Zeus Helios grand Sarapis, Gaius Iulius Antoninus, du corps des ex-décurions, fit reconstruire à ses frais le temple et consacra la statue* (*du dieu*), *à cause d'un vœu et de sa piété,*

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sous Ṭ.... Ḥ..... préfet d'Egypte; le même était d'ailleurs aussi néocore du grand Sarapis lui-même et a consacré tout le reste des statues. L'an 10 de l'Empereur César Trajan Hadrien Auguste, le 29 Tybi ».

L'auteur de la dédicace

L'ex-décurion Gaius Iulius Antoninus a été recensé par G. Cavenaille dans sa « Prosopographie de l'Armée romaine d'Egypte » (*Aegyptus* 50, 1970, 261, n° 1117). Le personnage n'est pas autrement connu et ne saurait être identifié avec aucun des Romains du même nom attestés en Egypte (*SB* 8516, un militaire; *BGU* 1574, 11; *P. Mich.* 223, 2502; 224, 4432).

Il était néocore de Sarapis à Thèbes et c'est à ce titre qu'il a fait reconstruire le petit temple périptère qui avait dû tomber en ruine, mais existait certainement déjà au I^er^ s. p.C. On connaissait déjà, à Thèbes, les néocores de Sarapis Pebôs et Kratès, inhumés à Deir el-Medineh à la fin du II^e^ ou au III^e^ s. (A. Bataille, « Deux néocores de Sarapis à Thèbes », *BIFAO* 36, 1936, 165-174). Plus récemment, une inscription grecque de Karnak datée du règne de Marc-Aurèle et Verus nous a livré les noms des néocores Iulius Didymos, Iulius Besarion et Iulius Sarapammon (G. Wagner, « Inscriptions grecques du temple de Karnak I », *BIFAO* 70, 1971, 31-34). Notons qu'A. Bataille cherchait le Sarapieion de Louxor sur la rive gauche Thébaine, près des colosses de Memnon.

Que le décurion Gaius Iulius Antoninus ait été un adorateur fervent de Zeus Helios Sarapis n'est pas pour étonner. J. Lesquier soulignait déjà que « dans le désert arabique les dieux que l'on voit adorés par les soldats sont Zeus-Helios-Sarapis, Isis ... » (*L'armée romaine d'Egypte*, 283; cf. aussi 440, note 6, et 442). Voir aussi A. Bernand, *Pan du Désert*, n^os^ 21; 38; 42; 71; 72. Dernièrement, nous avons publié les dédicaces de deux centurions d'Akôris au même Zeus Helios Sarapis (G. Wagner, « Nouvelles inscriptions d'Akôris », *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron* II, 51-55, IFAO, Le Caire, 1979).

Les statues

La statue dont il est question à la l. 3 est évidemment une statue de Sarapis : le fouilleur a précisément retrouvé à l'intérieur du temple « la partie inférieure d'un personnage, probablement Sarapis » (J. Leclant, *Orientalia* 20, 1951, 455; la pièce est recensée par Kater-Sibbes, *o.c.*, 23, n° 123). « Tout le reste des statues » mentionnées à la l. 5 et que Gaius Iulius Antoninus a offertes au temple par la suite (noter le terme κατάλοιπος), désigne au premier chef une grande et belle statue d'Isis en calcaire qui se dresse encore aujourd'hui

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

au fond du sanctuaire, dans l'axe de la porte, un Osiris-Canope, deux taureaux, l'un de calcaire, l'autre de granit, ainsi qu'une autre statue, peut-être d'Isis (J. Leclant, *loc. cit.*, 455-456). L'étude architecturale du monument par J.-C. Golvin et Sayyed ʿAbd el-Ḥamīd montre que le temple ressemblait aux plus petits temples de Sarapis connus ainsi qu'aux temples d'Isis. C'est bien une statue de cette déesse qui trônait au fond du sanctuaire et que les fidèles pouvaient voir par l'embrasure de la porte, alors que le seul fragment de statue éventuellement attribuable à Sarapis a été retrouvé au pied de la niche extérieure du mur sud. Il n'y a là qu'une contradiction apparente : les cultes d'Isis et de Sarapis étaient étroitement associés et si Gaius Iulius Antoninus a consacré une statue à Zeus Helios Sarapis et, par la suite, d'autres statues au même dieu ou à d'autres dieux, cela n'implique nullement que le temple ait été exclusivement réservé au culte de Sarapis.

J.-C. Golvin et Sayyed ʿAbd el-Ḥamīd avaient déjà remarqué ci-dessus que lorsque, dans certains petits temples cités en parallèles au nôtre, l'ensemble des statues placées sur la banquette occupant le fond de la *cella* avait été retrouvé, il comprenait à la fois l'effigie de Sarapis et celle d'Isis : ces deux divinités se trouvaient placées côte à côte. Ainsi l'ensemble des statues placées sur la banquette de la *cella* a été retrouvé dans l'Isieion de Ras el-Soda, non loin d'Alexandrie, et dans celui de Gortyne. La statue d'Isis accompagnait non seulement celle de Sarapis, mais aussi celle d'Harpocrate, une effigie d'Osiris-Canope et d'autres divinités. C'est en réalité toute une série de dieux étroitement apparentés qui se trouvait placée à l'intérieur de la *cella*.

Le martelage du nom du préfet Titus Flavius Titianus

L'identité du préfet dont le nom est complètement martelé à la l. 4 a déjà fait couler beaucoup d'encre. J. Leclant, qui datait l'inscription de 127, l'identifiait dès lors comme étant T. Flavius Titianus. J. Schwartz date la dédicace du 24 janvier 126 et formule l'hypothèse que le préfet en question pourrait être Vibius Maximus junior, fils du préfet C. Vibius Maximus dont le nom aurait été martelé par homonymie, en quelque sorte par ricochet. A. Merlin reprend à son compte l'hypothèse de J. Schwartz tout en faisant état de l'opinion de H.G. Pflaum selon laquelle ce Vibius Maximus ne serait pas le fils du préfet de Trajan mais celui de C. Vibius Maximus, préfet de la cohorte III Alpinorum. T. Zawadski, qui ignore l'article de J. Schwartz, avance le nom de Petronius Quadratus, un préfet qui n'est connu que par le *P. Hawara* 73 daté par Milne, son éditeur, du début du II^e^s.

A. Stein signalait, en effet, une lacune dans la suite des préfets d'Egypte entre T. Haterius Nepos et T. Flavius Titianus, c'est-à-dire entre le 13 avril 124 et le 20 mars 126 (*Die Präfekten von Ägypten in römischer Zeit*, 63-68). O.W. Reinmuth réfute l'hypothèse de

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

J. Schwartz, arguant du fait qu'il n'y a aucune preuve que C. Vibius Maximus junior ait jamais été préfet d'Egypte, et suggère comme probable que le préfet dont le nom est martelé dans notre inscription soit T. Flavius Titianus : il assigne à ce dernier comme la date la plus ancienne de sa préfecture le 24 janvier 126 (« A Working List of the Prefects of Egypt », *BASP* 4, 1967, 93-94). Ce faisant, le même auteur situe Petronius Quadratus entre 180 et 190 (*loc. cit.*, 104). Dans une récente mise à jour de la liste des préfets d'Egypte, G. Bastianini replace Petronius Quadratus — avec cependant un point d'interrogation — entre T. Haterius Nepos et T. Flavius Titianus, se référant à notre inscription martelée et au *P. Hawara* 73 : il se range ainsi aux côtés de T. Zawadski, non sans signaler la solution proposée par J. Schwartz, mais en écartant comme improbable le nom de T. Flavius Titianus (« Lista dei prefetti d'Egitto dal 30 a al 299 p », *ZPE* 17, 1975, 284-285 et note 3).

Le problème semblait inextricable. Il fallait donc en revenir à l'original, réexaminer la pierre elle-même — ce qui, comme on va voir, n'a apparemment jamais été fait par aucun des commentateurs sus-mentionnés —, dans l'espoir de découvrir sous le martelage ne fût-ce qu'une lettre qui aurait échappé au burin du marteleur, que l'on puisse isoler et lire à coup sûr. Ce qui fut fait, un beau matin du mois de mars 1980, du haut d'une échelle, en compagnie de MM. J.-C. Golvin et Sayyed ʿAbd el-Ḥamīd. Bien nous en prit : une lettre avait bel et bien échappé au martelage et, par chance, il s'agit d'une lettre relativement rare (aucun autre exemple dans le texte). A la 6e place en partant de la gauche, on distingue encore très nettement les extrémités supérieure et inférieure, pourvues de leurs *apices*, de la haste d'une lettre très haute : l'extrémité supérieure apparaît sous le N de ΑΝΟΙΚΟΔΟΜΗCΑC, l'extrémité inférieure, dans l'axe de l'extrémité supérieure, s'insère entre le Π et l'I de CΑΡΑΠΙΔΟC (Pl. XXX). Ces deux extrémités, qui dépassent largement l'alignement des caractères martelés, le lapicide ne pouvait les effacer sous peine d'empiéter sur la ligne supérieure et inférieure : il s'agit de toute évidence d'un Φ (le *psi* serait possible, mais le groupe -PS- est rare dans les noms propres romains et il n'existe aucun exemple de Ψ dans les noms des préfets d'Egypte). Nous estimons que ce *phi* correspond à la 6e lettre du nom du préfet car, si l'on en juge par la préposition ΕΠΙ, on voit que le lapicide a voulu détacher le nom du préfet en en gravant les caractères sinon plus hauts, du moins un peu plus larges ou très légèrement plus espacés. Ceci nous amène à réévaluer le nombre de lettres qui se trouvent dans la lacune : J. Schwartz estimait que dans le secteur martelé il y avait place pour 22 lettres environ (*loc. cit.*, 255, note 3), T. Zawadski, pour 23 lettres (*loc. cit.*, 229); compte tenu de ce que nous avons dit plus haut, nous évaluons la lacune à 20 ou 21 lettres seulement.

Parmi les hypothèses envisagées, la présence d'un *phi* à la 6e place exclut d'emblée les noms de C. Vibius Maximus et de Petronius Quadratus. En revanche, ce *phi* pourrait

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

très bien être l'initiale du *nomen* de Titus *F*lavius Titianus : sous sa forme la plus longue possible, le nom de Titianus atteindrait précisément 21 lettres, ΤΙΤΟΥ ΦΛΑΟΥΙΟΥ ΤΙΤΙΑΝΟΥ. Il reste un mot à dire de la 1re lettre du martelage : J. Schwartz faisait remarquer avec raison que « la tranche du départ correspondrait, vu la paléographie de l'inscription, à un Π (plutôt qu'à un Τ) ... » (*loc. cit.*, 255, note 3), mais en fait un Τ est également possible, car il y a dans le texte quelques exemples de Τ dont la partie gauche de la barre est plus courte que la partie droite, ou dont la barre tout entière est très courte (l. 2 : ΑΝΤ̲ΩΝΕΙΝΟC; l. 3 : Τ̲Ο ΙΕΡΟΝ, Τ̲Ο ΖΩΔΙΟΝ; l. 4 : ΑΙΓΥΠΤ̲ΟΥ; l. 6 : CΕΒΑCΤ̲ΟΥ). Le *praenomen* Titus est donc également possible, ou plutôt fort probable, car il n'y a pas, devant le *phi*, place pour Publius, même sous sa forme la plus courte, ΠΟΠΛΙΟΥ. Force nous est donc de reconnaître dans le nom du préfet martelé celui de Titus Flavius Titianus. La date la plus ancienne connue pour la préfecture de ce personnage sera par conséquent le 24 janvier 126, comme l'avait pensé, pour d'autres raisons, O.W. Reinmuth (*loc. cit.*, 94).

Reste enfin le mystère du martelage, qui demeure entier. Rappelons que ce préfet n'a subi de *damnatio memoriae* dans aucune des trois autres inscriptions d'Egypte où il figure (*SB* 4529; 5795; A. et E. Bernand, *Inscriptions grecques et latines du Colosse de Memnon*, 24) [1]. On ne peut non plus imaginer que son nom ait été martelé par erreur, à la suite de son homonymie avec un de ses jeunes parents, Titus Flavius Titianus, préfet d'Egypte de 164 à 167, dont le nom n'a été martelé dans aucune des quatre inscriptions d'Egypte qui le mentionnent (*SB* 8305; 8640; *CE* 44, 1969, 107; cf. G. Bastianini, *o.c.*, 296; *CE* 44, 1969, 107; cf. G. Bastianini, « Lista dei prefetti d'Egitto, Aggiunte e correzioni », *ZPE* 38, 1980, 82). L'un comme l'autre ont fait des carrières brillantes, aucun des deux n'est tombé en disgrâce au point de voir son nom effacé des inscriptions (H.G. Pflaum, *Les Carrières Procuratoriennes équestres* I, 231-235, n° 99; 362-363, n° 154).

N.B. — Alors que cet article était déjà sous presse, M. J. Schwartz, dans une lettre du 5/10/1981, me fait la suggestion suivante : « En 127, l'un des consuls était T. Atilius Rufus Titianus. Il fut déclaré ennemi public sous Antonin le Pieux (cf. *Historia Augusta*, A P 7,2) et son nom fut martelé dans les Fastes d'Ostie (cf. H.G. Pflaum, *La valeur de la source inspiratrice de la Vita Pii à la lumière des personnalités nommément citées*, dans : *Bonner Historia — Augusta — Colloquium* 1964/5, *Antiquitas* 4, Band 3, 1966, 145). Il y aurait eu, à Louxor, confusion entre les deux personnages, doublée d'un zèle que l'on n'a pas mis à marteler les autres mentions du préfet ».

[1] L'absence de martelage sur le Colosse de Memnon n'est pas significative : on n'y martelait jamais et même Domitien n'y a pas subi la *damnatio memoriae*.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

III. — LE CULTE AU SARAPIEION DE LOUQSOR

par Françoise DUNAND

Le petit temple romain de Louqsor est-il un Sarapieion, ou bien un Isieion? Si l'on se réfère à l'inscription dédicatoire, c'est évidemment la première réponse qui s'impose : adressée à « Zeus Hélios le grand Sarapis », elle mentionne la consécration d'une statue qui doit bien être celle du dieu, les « autres statues » dont il est question dans la dernière partie de l'inscription étant celles de dieux *synnaoi,* parmi lesquels figure sans aucun doute Isis [1].

Pourtant, l'examen du mobilier cultuel provenant du sanctuaire ou de ses abords immédiats amène à une constatation surprenante : aucun vestige ne révèle la présence d'une statue monumentale de Sarapis à l'intérieur du temple; seul un fragment de statue retrouvé au pied de la niche aménagée dans la paroi extérieure du mur Sud pourrait être identifié comme une représentation du dieu [2]. La place occupée par ce dernier dans un édifice qui lui est consacré apparaît donc étonnamment modeste.

En revanche, plusieurs divinités égyptiennes avaient leur effigie dans la cella du temple, ainsi qu'en témoignent les fouilles effectuées par Zakaria Ghoneim en 1950/51 : Osiris, sous sa forme de Canope, abondamment décoré sur deux registres superposés (pectoral encadré de deux Harpocrates debout, scarabée sommé du disque et entouré d'uraeus) [3]; Apis, représenté par deux taureaux, l'un en calcaire, l'autre en granit [4]; et surtout Isis, dont la statue monumentale se dressait au fond du sanctuaire, dans l'axe de la porte, sur une banquette occupant toute la largeur de la cella (Pl. XXVII); un fragment d'une autre statue figurant la déesse aurait également été retrouvé à l'intérieur du temple [5].

La statue d'Isis est incontestablement le plus remarquable des objets de culte provenant du Sarapieion de Louqsor. La déesse est représentée debout, légèrement déhanchée, le poids du corps reposant sur la jambe droite, la jambe gauche fléchie; la tête et l'avant-bras gauche, encore en place lors de la découverte, ont par la suite été

[1] Sur cette inscription, cf. l'étude de G. Wagner, *supra,* p. 129-34

[2] J. Leclant, *Orientalia* 20, 1951, p. 455; cf. également le rapport de Muh. Abdul Qader Muhammad sur les fouilles effectuées à Louqsor en 1958/59 et 1959/60, *ASAE,* LX, 1968, p. 239.

[3] J. Leclant, *art. cit.,* p. 455-56 et fig. 4-5, pl. XLVII.

[4] J. Leclant, *art. cit.,* p. 456.

[5] J. Leclant, *art. cit.,* p. 456 et fig. 1, pl. XLV; 4, pl. XLVII.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

enlevés [1] (Pl. XXXI, A). Le trou de scellement de l'avant-bras gauche est nettement visible, ainsi qu'un autre trou, juste au-dessous de l'épaule gauche, qui a pu servir à sceller la corne d'abondance aujourd'hui disparue (Pl. XXXI, B). La base est incomplète; en l'état actuel, la statue mesure 1,33 m, ce qui permet de penser que ses dimensions étaient celles d'une femme de taille moyenne. Le matériau employé est un calcaire blanc jaunâtre assez grossier; mais le travail est soigné et même élégant, la silhouette élancée, les vêtements vigoureusement traités, avec leurs plis amples et profonds. Ces vêtements sont ceux que porte habituellement l'Isis « hellénisée » : longue tunique plissée, manteau à franges noué sur la poitrine; par-dessus le tout, une pièce d'étoffe simplement posée sur l'épaule gauche s'enroule autour des hanches et retombe en plis sur le bras gauche (Pl. XXXII, A). Sur les épaules sont encore visibles les traces de sept boucles disposées en éventail, caractéristiques de la coiffure d'Isis à partir de l'époque hellénistique (Pl. XXXII, B); mais on ne relève aucune trace de couronne sur les photos publiées par J. Leclant à l'époque de la découverte [2]; on peut cependant admettre que la déesse portait la couronne à cornes et disque que l'Isis de Ras el-Soda a conservée, presque seule parmi les représentations monumentales de l'Isis « hellénisée » [3].

L'Isis de Louqsor se situe en effet, du point de vue iconographique, dans un ensemble de représentations, pour la plupart d'époque romaine, et provenant en général d'Alexandrie ou de sa région. Plusieurs d'entre elles, actuellement conservées au Musée d'Alexandrie, ont, comme l'Isis de Louqsor, une corne d'abondance au bras gauche, et le bras droit mutilé; quelques-unes ont conservé des traces de leurs longues boucles étagées sur les épaules. Leur costume n'est pas toujours l'habituel « costume isiaque »; ainsi, une Isis à la corne d'abondance retrouvée dans les fondations du théâtre Zizinia, à Alexandrie, porte une tunique ceinturée sous la poitrine qui s'apparente à un vêtement grec d'époque classique [4]; mais la plupart de ces figurations portent le manteau frangé, noué sur la

[1] Selon le rapport de fouilles publié dans *ASAE*, LX, 1968, p. 240, la tête de la statue se trouverait actuellement dans le magasin où sont conservés les objets provenant des fouilles de Louqsor. Cf. J. Leclant, *Orientalia* 30, 1961, pl. XXXVII (la statue est présentée dans l'état actuel).

[2] J. Leclant, *Orientalia* 20, 1951, fig. 1, pl. XLV, et fig. 4, pl. XLVII.

[3] Sur l'Isis et le sanctuaire de Ras el-Soda, cf. A. Adriani, « Sanctuaire de l'époque romaine à Ras el-Soda », *Annuaire du Musée Gréco-Romain* (1935-1939), Alexandrie, 1940, p. 136-148 et pl. LV, 1; LVIII, 4.

[4] A. Adriani, *Repertorio d'Arte dell'Egitto greco-romano*, A, II, n° 148, pl. 72, 240; la statue est du II^e^ siècle p.C., mais le type qu'elle reproduit correspondrait à un motif de la statuaire du III^e^ siècle a.C. Un costume analogue figure sur des représentations grecques du V^e^ siècle; cf. S. Reinach, *RSGR*, II, 265, 5; 420, 8, et d'autres parallèles cités par Adriani.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

poitrine, auquel se superpose parfois un ample vêtement enroulé autour des hanches [1]. Selon Adriani, ces Isis (ou Isiaques), pour la plupart datables des I^er^-II^e^ siècles p.C., se réfèrent à des modèles élaborés par la statuaire hellénistique; il est certain, en effet, que les longues boucles étagées et le manteau à franges et nœud, éléments caractéristiques de ce type de représentation, figurent déjà, à l'époque hellénistique — sans doute dès le III^e^ siècle a.C. —, sur des statues d'Isis ou de reines lagides assimilées à Isis [2]; le manteau frangé et noué sur la poitrine est d'ailleurs, très probablement, d'origine égyptienne, mais il paraît avoir été librement interprété par les artisans grecs. Une autre série de représentations, en revanche, tout en conservant certains traits essentiels de l'iconographie isiaque (manteau à nœud), diffère profondément du type représenté par l'Isis de Louqsor et par celles d'Alexandrie : ce sont les Isis « égyptisantes », élaborées sans doute à l'époque d'Hadrien, et dont plusieurs exemplaires ont été retrouvés à la Villa Hadriana [3]. Imitations souvent médiocres de modèles égyptiens, elles offrent de la déesse une image volontairement archaïque, qui semble avoir correspondu au goût des amateurs romains.

Les statues d'Isis d'époque romaine provenant d'Egypte sont bien davantage conformes aux canons de l'art alexandrin, élaborés à l'époque lagide. C'est le cas, en particulier, de la statue cultuelle du petit sanctuaire isiaque de Ras el-Soda, qui sur bien des points s'apparente à celle de Louqsor : boucles étagées sur les épaules, corps déhanché, appuyé

[1] A. Adriani, *ib.*, n° 145, pl. 72, 237 : statue de basalte noir, provenant d'Aboukir, datable des I^er^-II^e^ siècles p.C.; n° 147, pl. 72, 239 : statue de marbre blanc, travail du II^e^ siècle p.C.; c'est probablement l'image d'Isis la plus proche de celle de Louqsor (la tête manque, les bras sont mutilés; restes de la corne d'abondance au bras gauche). Cette statue et celle de Louqsor sont reproduites par Th. Kraus, « Archäologische Zeugnisse der Alexandrinischen Kulte aus Mittel- und Oberägypten », dans *Christentum am Nil* (Recklinghausen, 1964), p. 108, fig. 53 et 54. Cf. encore Adriani, *Repertorio d'Arte*, n° 146, pl. 72, 238 : statue de granit noir, provenant d'Aboukir (I^er^-II^e^ siècles p.C.). Plusieurs autres statues d'Isis, avec le même costume et la même coiffure, mais pas toujours la corne d'abondance, sont inventoriées par C.C. Edgar, *Greek Sculpture* (*Cat. gén. Musée du Caire*), n^os^ 27471, pl. IX; 27472; 27473, pl. IX; 27604, pl. XXXII (buste seulement). Cf. aussi E. Breccia, *Monuments de l'Egypte gréco-romaine*, I, 1 : *Le rovine e i monumenti di Canopo*, p. 58, n. 5, pl. XXV, 2. Un exemplaire très « adapté » de ce type d'Isis debout (avec peut-être corne d'abondance) figure dans la publication de G. Botti - P. Romanelli, *Le sculture del Museo Gregoriano Egizio* (Vatican, 1951), n° 151, pl. LXX.

[2] Sur le costume et la coiffure caractéristiques d'Isis à l'époque hellénistique, cf. F. Dunand, *Religion populaire en Egypte romaine* (Leyde, 1979), p. 21-22, 24-25.

[3] Cf. A. Roullet, *The Egyptian and Egyptianizing Monuments of imperial Rome* (Leyde, 1972), n° 128, pl. CVIII, 148 (= Botti-Romanelli, n° 150, pl. LXX); n° 129, pl. CIX, 149 (= Botti-Romanelli, n° 149, pl. LXX); n° 130, pl. CIX, 150 (= Botti-Romanelli, n° 148, pl. LXIX); n° 131, pl. CX, 151 (= Botti-Romanelli, n° 147, pl. LXVIII).

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sur la jambe droite; manteau à franges noué sur la poitrine (à demi découverte, alors que l'Isis de Louqsor porte une tunique montant jusqu'au cou); long vêtement drapé sur l'épaule gauche et enroulé autour des hanches. Les attributs cependant ne sont pas les mêmes : l'Isis de Ras el-Soda tient de la main gauche une situle; un serpent est enroulé autour du bras droit, dont une partie est conservée [1]. D'autre part, bien que reproduisant sans doute un modèle hellénistique, elle ne doit pas être antérieure, à en juger d'après le style, à la deuxième moitié du II^e^ siècle p.C. [2]; l'Isis de Louqsor, en revanche, peut remonter au début du II^e^ siècle : il faut sans doute reconnaître en elle une des statues offertes par Gaius Julius Antoninus, voire «la statue» mentionnée en premier lieu sur la dédicace, et qui était probablement le monument le plus important du sanctuaire nouvellement restauré.

Des objets symboliques qui la caractérisaient, et définissaient l'aspect sous lequel elle était vénérée à Louqsor, un seul nous est connu, la corne d'abondance portée sur le bras gauche. On pourrait penser que le bras droit reposait le long du corps, la main tenant peut-être une fleur, ou des épis : c'est le geste le plus fréquemment attribué à Isis, lorsqu'elle porte la corne d'abondance [3]. Effectivement, la partie conservée du bras reste très proche du corps, mais il est étonnant qu'aucune trace de ce bras, ni de la main, ne subsiste sur le côté droit de la statue. On peut, de ce fait, supposer que le bras droit s'écartait légèrement du corps, la main tenant peut-être une patère, ou reposant sur un objet placé à côté de la déesse. Tout cela reste hypothétique. Ce qui est une certitude, c'est que l'Isis de Louqsor est présentée essentiellement comme une divinité de fertilité-fécondité. La corne d'abondance, objet typiquement grec, a été introduite en Egypte au début de l'époque hellénistique; symbole de la prospérité que les Ptolémées sont censés apporter au pays, elle figure sur les monnaies, instrument de leur propagande, ainsi que sur les oenochoés à l'effigie des reines lagides, qui constituent, elles aussi, un moyen de diffusion de l'idéologie royale [4]. Mais la corne d'abondance, emblème de la Tychè grecque, a également été attribuée à des divinités égyptiennes, depuis le moment où des artisans alexandrins

[1] Cf. A. Adriani, *Annuaire du Musée Gréco-Romain*, pl. LVIII, 4.

[2] A. Adriani, *ib.*, p. 139-140.

[3] Cf. les statues d'Isis à la corne d'abondance publiées par Adriani, *Repertorio d'Arte*, et par A. Roullet, *Egyptian and Egyptianizing monuments;* cf. également des terres cuites gréco-égyptiennes reproduisant ce motif (sans doute emprunté à la statuaire), F. Dunand, *Religion populaire*, pl. XXIX, 49; XXX, 47-48; E. Breccia, *Terrecotte figurate greche e greco-egizie del Museo di Alessandria*, pl. VII, 27.

[4] Sur les représentations monétaires, cf. H. Kyrieleis, *Bildnisse der Ptolemäer;* quelques beaux exemplaires de monnaies à la corne d'abondance sont reproduits dans *Götter, Pharaonen* (catalogue de l'exposition d'Essen, 1978), Mayence, 1978, n° 85, 86, 90. Sur les œnochoés à reliefs, cf. D.B. Thompson, *Ptolemaic Oinochoai and Portraits in Faience. Aspects of the Ruler-cult* (Oxford, 1973).

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ont « interprété » à partir de modèles iconographiques grecs les vieux dieux égyptiens, ou du moins ceux d'entre eux qui étaient le plus aisément adaptables à des canons nouveaux. Or il est bien clair que les dieux égyptiens porteurs de la corne d'abondance sont avant tout ceux qui incarnent l'action fertilisante de la crue : le Nil, Euthénia, Isis-Sothis, ou ceux qui exercent une fonction de protection des récoltes : Isis-Thermouthis, Harpocrate [1].

L'Isis de Louqsor est donc une Isis agraire, garante de la fertilité du sol; c'est la déesse que d'innombrables terres cuites fayoumiques représentent porteuse d'épis de blé, ou assise dans la corbeille à grains, et que les hymnes d'Isidoros, à Madinet Madi, invoquent afin qu'elle ramène la crue du Nil et que « les moissons ne fassent jamais défaut » [2]. De l'époque hellénistique (et, bien sûr, par delà l'époque hellénistique) à l'époque romaine, dans les villages de la *chôra* comme dans les métropoles des nomes — et jusqu'à Alexandrie —, c'est la même image qui est véhiculée, porteuse des mêmes désirs et des mêmes espoirs.

C'est essentiellement sur le culte isiaque que nous renseigne le mobilier cultuel du Sarapieion de Louqsor. Et ce témoignage prend un relief particulier, si on le confronte aux documents qui attestent la présence du culte d'Isis dans la région thébaine, au II^e^ siècle de notre ère — documents quasiment muets en ce qui concerne Sarapis. Plusieurs textes grecs d'époque romaine mentionnent un Isieion dans cette région; d'après l'un de ces textes, il est situé *apenanti Diospolis* c'est-à-dire, très probablement, en face de Thèbes, sur la rive gauche du Nil [3]; c'est peut-être le même édifice qui est désigné, dans un papyrus daté de 104 p.C., sous le nom de *Mega Isieion* [4]. On a proposé de l'identifier au temple ptolémaïque de Deir el-Medineh qui, bien que consacré à Hathor, fait une place à Isis [5]. C'est également sur la rive gauche du Nil, mais plus au Sud, entre Medinet Habou et Ermant, que s'élève le petit temple d'Isis de Deir Shelouit [6], dont le nom égyptien est

[1] Cf. F. Dunand, *Religion populaire*, p. 76-77.

[2] Hymne III, 17-18. Sur l'aspect d'Isis « agraire », cf. F. Dunand, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée* (Leyde, 1973), I, p. 85-92, et *Religion populaire*, p. 62-67; sur les hymnes d'Isidoros, cf. V. Vanderlip, *The Four Greek hymns of Isidoros and the Cult of Isis* (Toronto, 1972).

[3] *SB* 3556 (étiquette de momie). Cf. A. Bataille, *Les Memnonia* (Le Caire, 1952), p. 206.

[4] *PSI* 1024 (un nommé Pikôs vend à sa sœur les jours sacrés qu'il possède dans le *mega Isieion* des Memnonia); cf. A. Bataille, *op. cit.*, p. 105.

[5] Sur ce sanctuaire, cf. B. Porter - R. Moss, *Topographical Bibliography*, II, 135-9; H. Bonnet, *RÄRG*, art. Theben, p. 800.

[6] Sur ce petit temple, cf. Porter-Moss, *Topogr. Bibliography*, II, 197; P. Jouguet, *Studies Griffith*, p. 241 sq.; deux graffites qui y auraient été relevés sont publiés dans *SB* 4022 et 4023 sous une fausse localisation (A. Bataille, *op. cit.*, p. 106). La publication des textes et des représentations de Deir Shelouit a été entreprise récemment par Chr. Coche-Zivie.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« le temple d'Isis de l'extrémité Sud-Ouest du Lac »; édifié sous les Flaviens (pylône) et sous les Antonins (temple proprement dit), il témoigne de la vitalité du culte d'Isis dans la région thébaine, à l'époque impériale.

Sur le culte lui-même, ses manifestations, ses adeptes, nous sommes fort mal renseignés; cependant, des ostraca datés du règne de Néron mentionnent une « contribution (ou peut-être une taxe) pour Isis », que perçoit un personnage désigné comme *phénnèsis* (= prêtre d'Isis) et *prostatès* du dieu [1]; la modicité des sommes recueillies nous amène à penser que la situation financière de ce culte — ou de son clergé, mais est-ce bien différent? — n'était pas toujours très brillante; on n'hésitait pas, en tout cas, à percevoir des « contributions » s'apparentant sans doute davantage à des taxes qu'à des offrandes volontaires auprès de gens dont les moyens d'existence étaient certainement très limités. Mais on connaît mal, sauf exceptions, l'organisation des sanctuaires et leur mode de fonctionnement; peut-être faut-il admettre que les petits sanctuaires locaux, insuffisamment dotés en terres, et dont les desservants étaient sans doute maigrement rétribués, étaient obligés pour subsister de faire appel à leurs fidèles. Quoi qu'il en soit, le culte d'Isis réussit à se maintenir dans la région thébaine jusqu'à une époque tardive; à la fin du III^e^ siècle p.C., ou même au début du IV^e^ siècle, une confrérie célèbre les fêtes d'Isis en se réunissant chaque mois pour boire, ce qui semble bien correspondre à une vieille coutume égyptienne perpétuée à basse époque [2]; les règlements d'une association religieuse en l'honneur d'Amon d'Opet, fondée par les choachytes de la nécropole de Djemē, à la fin du II^e^ siècle a.C., précisent que, lors des « jours de boire », chaque membre de l'association devra apporter deux cruches de vin, pas davantage, et rentrer chez lui après les avoir bues en compagnie de ses confrères [3]. La mention d'un *kleinarchos Isideou,* à propos d'un compte de vin, sur un ostracon provenant des

[1] Wilcken, *Ostraca* 413 (63 p.C.) : reçu donné par le prêtre Psenamounis Pekusios au nommé Pibouchis Peteèsios pour la *logia* d'Isis; cf. également 402, 412, 415 à 418, 420-421. Le terme de *logeia* s'applique en principe à une contribution volontaire, mais peut finir par désigner une forme d'impôt; cf. S.L. Wallace, *Taxation in Egypt*, p. 244. Sur les ostraca thébains publiés par Wilcken, la *logia* est effectuée tantôt pour Isis, tantôt pour « le dieu » (Sarapis?); sur l'exemplaire *WO* 402, l'expression employée est *logias enphilas,* ce qui pourrait s'expliquer comme une contribution, ou une taxe, destinée au temple d'Isis de Philae. Sur ces textes, et l'interprétation de la *logeia,* cf. W. Otto, *Priester und Tempel im hellenistischen Ägypten,* I, p. 359-63; II, p. 161-62.

[2] *O Tait* II, 186 (Karnak). Sur cette pratique, cf. F. de Cenival, *Les associations religieuses en Egypte d'après les documents démotiques* (Le Caire, 1972), p. 111 et p. 178-85.

[3] P. démotique Berlin 3115, A, III, 1-2, traduit et commenté par F. de Cenival, *op. cit.*, p. 105, 111-13.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Memnonia [1], atteste également l'existence de confréries religieuses gravitant autour d'un temple d'Isis dont on ne sait s'il s'agit de Deir Shelouit, du sanctuaire hathorique de Deir el-Médineh, ou, pourquoi pas, du petit temple de Louqsor. Ici encore, il est question de fournitures de vin; ainsi, une des seules informations que nous possédions sur les activités cultuelles est celle qui concerne la pratique de « boire du vin en présence du dieu » — ici, en l'occurrence, de la déesse.

Sarapis, quant à lui, n'apparaît qu'assez rarement dans la documentation provenant de la région thébaine. Sous le règne d'Auguste, une association de « paianistes du grand Sarapis et du Dieu Auguste » a inscrit un proscynème, adressé à « tous les dieux de Diospolis », sur un des murs de la salle hypostyle du temple de Karnak [2]; mais on ne sait s'ils exerçaient leur fonction de chanteurs du dieu dans un sanctuaire voisin, ou s'ils sont venus en pèlerinage à Thèbes depuis un des centres du culte de Sarapis en Basse Egypte, Alexandrie, Canope ou Memphis. Cependant, on connaît l'existence, à Deir el-Medineh, d'une famille au sein de laquelle se transmettait la fonction de « néocore du grand dieu Sarapis » vers la fin du II^{e} siècle ou au III^{e} siècle de notre ère [3]; deux membres de cette famille portent ce titre; l'un, Pébôs, fils de Cratès, meurt âgé d'environ 73 ans; l'autre, Cratès, fils de Psenmonthès, sans doute neveu du précédent, meurt à 17 ans. Il est probable, à en juger d'après l'onomastique, qu'il s'agit d'une famille égyptienne « hellénisée ». Mais il est difficile de savoir si, dans leur cas, le titre de néocore correspond à une fonction religieuse, ou s'il est essentiellement honorifique, comme c'est peut-être le cas pour le décurion Gaius Julius Antoninus : le néocorat a dû être conféré à des magistrats ou à des personnages dotés de fonctions officielles sans entraîner pour eux l'obligation d'exercer une charge sacerdotale [4]. Il est peu vraisemblable, cependant, que Pébôs et Cratès entrent dans cette catégorie; aucun autre titre que celui de néocore ne leur est attribué, et ce titre implique, de toutes façons, l'existence, dans le voisinage de Deir el-Medineh,

[1] *O Tait* III, 372. L'épithète de *kleinarchos* souligne la fonction principale du personnage, qui est d'organiser la *klinè*, c'est-à-dire le repas que les membres d'associations religieuses célèbrent en l'honneur d'Isis; sur la pratique du repas rituel, dans le culte gréco-égyptien d'Isis et de Sarapis, cf. F. Dunand, *Culte d'Isis*, III, p. 209-12; on a conservé plusieurs billets d'invitation à des « repas de Sarapis », ou d'Isis, provenant pour la plupart d'Oxyrhynchos (F. Dunand, *op. cit.*, III, p. 209, n. 3).

[2] G. Lefebvre, *ASAE*, 1913, p. 103-105; l'existence à Rome d'une association de « Paianistes de Zeus Hélios le grand Sarapis et des Dieux Augustes » nous est connue grâce à une inscription de 146 p.C., *IG* XIV 1084 (Région IX), reprise par L. Vidman, *SIRIS*, n° 384.

[3] A. Bataille, « Néocores de Sérapis à Thèbes », *BIFAO* 36, 1936-37, p. 164-74.

[4] Sur cette pratique, cf. A. Bataille, *art. cit.*, p. 169-70.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'un sanctuaire de Sarapis auquel ils étaient attachés. S'agit-il du temple de Louqsor? Ce n'est pas impossible, mais on ne peut le prouver.

Un bon nombre de sites proches de Thèbes étaient restés, à l'époque impériale, des centres vivants de culte isiaque; sans doute, dans bien des cas, Sarapis était-il associé à Isis, mais il est clair que la déesse occupe une place prépondérante dans la plupart de ces lieux de culte. C'est le cas de Dendéra, bien entendu, où elle a son propre temple, édifié sous Auguste, derrière le grand temple d'Hathor [1]; mais aussi de Coptos, où plusieurs monuments lui sont consacrés (naos avec statue, péribole, autel ...) entre 103 et 159 p.C. [2]; c'est à Coptos que l'on conserve, comme relique, la « chevelure » d'Isis, devant laquelle les fidèles vont faire acte d'adoration [3]. La déesse est également présente, aux II^e-III^e siècles p.C., à Pathyris [4], à Ermant, qui possède, à ce qu'il semble, une filiale du temple de Philae [5]; et aussi près de Gebelein, où elle est associée à divers autres « grands dieux » (sans que Sarapis soit mentionné) [6]. Il semble bien que les témoignages concernant ce dernier soient peu nombreux en Haute Egypte [7]. Cependant, des recherches effectuées récemment par une mission archéologique allemande dans le désert arabique ont mis en évidence la présence de plusieurs sanctuaires d'Isis et de Sarapis dans la région

[1] Sur le temple d'Isis de Dendéra, cf. H. Bonnet, *RÄRG*, art. Dendera, p. 155-56; ce temple est mentionné par Strabon, XVII, 814. Cf. *OGIS* 659 : dédicace du propylon (an 1 p.C.); *SB* 7030 : dédicace à « Isis et Apollon »; *SB* 7257 : dédicace à « Isis appelée Thermouthis, celle qui est sur la digue (? ou tertre? *chôma*) en face du dromos d'Aphrodite (Hathor) » (12 a.C.); *SB* 7551 : mention de trois jours de fêtes en l'honneur d'Isis (II^e siècle p.C.).

[2] Cf. *SB* 8815 (103 p.C.) : dédicace d'une statue et d'un naos; 999 (105 p.C.) : dédicace à « Isis de la digue »; 8811 (148/9 p.C.) : dédicace d'un péribole à Isis, Harpocrate et Pan; 8809 (149 p.C.) : dédicace de constructions à Harpocrate par Paniskos, *prostatès* d'Isis; 7791 (159 p.C.) : dédicace d'un autel à Isis myrionyme; *OGIS* 696 : dédicace à Isis « pour la bonne navigation (*euploia*) ».

[3] *P. Karanis* (Michigan VII) 502 (II^e siècle p.C.); cf. Plutarque, *De Iside* 14; H.C. Youtie, *HThR*, 39, 1946, p. 165-67.

[4] *SB* 8827 (109 p.C.) : dédicace d'une stèle.

[5] *SB* 3892 (III^e siècle p.C.); cf. aussi Meyer, *Ostr.* 81 (Fayoum, 23 p.C.) : autre « filiale » du temple d'Isis de Philae? Mais l'interprétation de ces textes n'est pas absolument sûre.

[6] *SB* 239 (232 p.C.).

[7] Cf. cependant Th. Kraus, *art. cit.*, dans *Christentum am Nil*, p. 104-105; mais l'importance des documents concernant Sarapis en Haute Egypte me paraît fortement majorée : ainsi l'inscription de Servius Sulpicius Serenus, « néocore du grand Sérapis », sur la jambe droite du Colosse de Memnon (A. et E. Bernand, *Les inscriptions grecques et latines du Colosse de Memnon*, Le Caire, 1960, n° 20, p. 66-67; Th. Kraus, *art. cit.*, p. 104) ne nous apprend strictement rien sur l'existence d'un Sarapieion dans la région thébaine; ayant exercé de hauts commandements militaires, le personnage a dû être nommé « néocore de Sarapis » et « pensionnaire du Musée » à titre honorifique — et le Sarapieion auquel le rattache théoriquement sa charge ne peut être que celui d'Alexandrie.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

montagneuse comprise entre Qena et Myos Hormos, au Mons Claudianus et au Mons Porphyritès, où étaient établis des camps romains [1]. On connaissait depuis longtemps les inscriptions dédicatoires de naoi consacrés, dans cette région, à Isis et à Sarapis, sous le règne d'Hadrien (entre 117 et 137/8 p.C.) [2]; les travaux de la mission allemande nous donnent maintenant un aperçu complet de ces sanctuaires, d'autant plus intéressants pour nous qu'ils sont à peu près contemporains du Sarapieion de Louqsor. Le temple du Mons Claudianus, situé au Nord-Nord-Ouest du camp, est un édifice important, dont les vestiges révèlent deux ou peut-être trois phases successives de construction; la présence de plusieurs bâtiments autour du temple proprement dit permet de penser que l'ensemble était destiné non seulement à Sarapis, mais à des dieux *synnaoi*. Le Sarapieion du Mons Porphyritès, plus petit, est lui aussi entouré de constructions destinées soit à accueillir des dieux *synnaoi*, soit à abriter des réunions ou des activités cultuelles. Bien que prostyle, et non périptère, ce Sarapieion est très comparable à celui de Louqsor; il se compose d'une cella, à laquelle on accède par une porte donnant sur un parvis à colonnes; une autre porte est percée dans le mur Nord de la cella et donne accès à une grande pièce adjacente. Une pièce au Sud donne sur la cour du sanctuaire; une chapelle plus petite fait suite, ouvrant soit sur cette pièce, soit directement sur la cour. Enfin, les restes d'un petit temple d'Isis ont été retrouvés au Sud-Ouest du Sarapieion [3]. Il faut donc bien admettre que, dans toute la région thébaine, entre Nil et Mer Rouge, un certain nombre de constructions dédiées à Sarapis et à Isis ont vu le jour dans les dernières années du règne de Trajan et pendant tout le règne d'Hadrien.

De la structure des bâtiments — qu'il s'agisse du Sarapieion de Louqsor ou de celui du Mons Porphyritès —, on peut retirer quelques informations sur le culte. J.-Cl. Golvin a souligné à juste titre [4] le rôle que joue l'entrée latérale ménagée dans un des murs de la cella, détail que l'on retrouve à Louqsor comme à Ras el-Soda, au Sarapieion du Mons Porphyritès comme à l'Isieion de Pompei. Cette entrée, probablement réservée aux prêtres, leur permettait d'ouvrir de l'intérieur les portes de la cella, pour offrir les objets sacrés à la contemplation des fidèles groupés sur le parvis, comme on peut le voir sur la fresque

[1] Th. Kraus, J. Röder, W. Muller-Wiener, « Mons Claudianus - Mons Porphyrites. Bericht über die zweite Forschungsreise, 1964 », *MDAIK*, 22, 1967, p. 108-205; plans des deux sanctuaires p. 133, fig. 7, et p. 174, fig. 17. Cf. déjà *MDAIK*, 18, 1962, p. 94 sq.

[2] *SB* 8320 (entre 117 et 119 p.C.) et 8324 (23 avril 118 p.C.) : dédicaces d'Epaphroditos à Zeus Hélios le grand Sarapis; *SB* 8322 : dédicace mutilée; *SB* 8321 (137/8 p.C.) : dédicace à Isis myrionyme. L'une de ces dédicaces, *SB* 8322, adressée à Zeus Hélios le grand Sarapis, doit remonter aux dernières années du règne de Trajan.

[3] Th. Kraus, *art. cit.*, *MDAIK*, 22, 1967, p. 181-82.

[4] Cf. *supra*, p. 122-23.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Herculanum [1]. En ouvrant tout grand la porte axiale, ils permettaient également aux fidèles de voir les statues des dieux déposées sur la banquette surélevée qui occupe le fond de la cella, dispositif caractéristique d'un certain nombre de sanctuaires d'Isis et de Sarapis, en Egypte et hors d'Egypte : il apparaît non seulement à Louqsor et à Ras el-Soda, mais à Pompei et à l'Isieion de Gortyne, où cette banquette, divisée par deux petits murs de façon à former trois niches, supportait les statues d'Isis, Sarapis et Hermanubis retrouvées *in situ* [2].

C'est là qu'apparaît une différence notable entre le culte égyptien traditionnel et le culte alexandrin, ou « hellénisé », d'Isis et de Sarapis. Alors que dans le culte égyptien la statue du dieu, déposée dans le saint des saints, au fond du sanctuaire, ne peut être vue que par les prêtres chargés de célébrer le rituel journalier, les fidèles étant seulement admis à la contempler lors des fêtes comportant une « sortie » en procession des images divines, le culte hellénisé semble bien admettre une participation des fidèles à la liturgie quotidienne; du moins n'en sont-ils pas nécessairement exclus. Dans le sanctuaire isiaque de Tithorée, en Phocide, la statue de la déesse ne pouvait être vue que par les prêtres — ce qui est bien conforme à l'usage égyptien [3]; mais en revanche, dans le rituel décrit par Apulée, les fidèles sont autorisés chaque matin, lorsque s'ouvre le naos contenant l'image de la déesse, à faire acte d'adoration et à chanter un hymne en son honneur pendant que le prêtre fait le tour des autels en versant des libations [4]. Si, dans certains sanctuaires d'Isis et de Sarapis, dont le plan est d'ailleurs conforme à des schémas grecs plutôt qu'à des modèles égyptiens, les statues cultuelles étaient placées dans l'axe de la porte, sur une sorte de podium (fortement surélevé, dans le cas du temple de Louqsor), c'est manifestement qu'il fallait les rendre accessibles aux fidèles; ces derniers, ne pouvant sans doute pas pénétrer dans une cella trop petite et réservée aux activités cultuelles, devaient se contenter d'entrevoir à distance l'image du dieu ou de la déesse [5].

Autre élément caractéristique des sanctuaires de type grec : l'autel placé hors de la cella, dans la cour du sanctuaire. C'est un usage bien attesté dans les sanctuaires gréco-romains d'Isis et de Sarapis — ainsi à Ostie, à Pompei, au Sarapieion A et au Sarapieion C de

[1] Reproduite dans V. Tran Tam Tinh, *Le culte d'Isis à Pompéi*, pl. XXIII (Musée de Naples, Inv. 8919); cf. aussi *ib.* pl. XXIV (Musée de Naples, Inv. 8924).

[2] Sur le sanctuaire de Gortyne et ses statues cultuelles, cf. F. Dunand, *Culte d'Isis*, II, p. 74-79, pl. XXIII-XXVI.

[3] Sur le culte à Tithorée, F. Dunand, *Culte d'Isis*, II, p. 173-77; sur l'interdit concernant la statue, *ib.*, III, p. 200-201.

[4] Apulée, *Métamorphoses*, XI, 20.

[5] La volonté de faciliter, pour les fidèles, la contemplation depuis l'extérieur des images cultuelles se révèle dans le dispositif architectural; cf. J. Cl. Golvin, *supra*, p. 121.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Délos; on le retrouve au Sarapieion du Mons Claudianus [1]. Cet usage est évidemment contraire au rite égyptien, qui veut qu'offrandes alimentaires et victimes sacrificielles soient déposées dans la « salle de l'autel », à l'intérieur du temple, en attendant d'être portées par le prêtre officiant en présence du dieu qui va s'en nourrir. Que l'autel soit placé dans la cour, en plein air, indique que le rituel du sacrifice et de la consécration des offrandes peut s'effectuer en présence des fidèles. Cependant, la découverte, auprès des vestiges de l'autel (v. *supra* fig. 1) et dans le temple même, de tables d'offrandes de type égyptien [2], paraît indiquer que certains usages traditionnels persistaient dans ce culte si manifestement adapté à des mentalités non-égyptiennes.

Les fouilles effectuées en 1950/51 au Sarapieion de Louqsor avaient révélé l'existence, entre l'angle Sud-Est du temple et l'allée, d'un « bassin de briques cuites, profond d'1 m environ » [3] (v. *supra* fig. 1). Tout sanctuaire d'Isis et de Sarapis comporte, en principe, une installation hydraulique, que ce soit sous la forme d'une canalisation amenant l'eau d'une rivière ou d'un fleuve voisin, comme au Sarapieion A de Délos et à l'Isieion de Gortyne [4], d'un puits fournissant de l'eau de source, comme à Erétrie [5], ou bien de simples citernes creusées dans le sol et alimentées par les pluies, comme à Théra [6]. La présence de ces installations — dont la diversité est fonction des conditions locales —, dans la plupart des sanctuaires gréco-romains des dieux égyptiens, souligne l'importance, dans leur culte, des rites de purification par l'eau, et permet ainsi de déceler, au travers des formes très « hellénisées » que revêt ce culte, la survivance d'une vieille pratique égyptienne. Le bassin en briques aménagé près du Sarapieion de Louqsor peut être considéré comme l'équivalent, à son échelle modeste, des « lacs sacrés » qui constituent un des éléments indispensables de tout ensemble cultuel égyptien; les prêtres doivent en effet disposer d'une réserve d'eau, à la fois pour faire leurs ablutions avant de pénétrer dans le temple, ce qui est une stricte obligation, et pour accomplir les rites de purification qui font partie des liturgies quotidiennes [7].

Il est assez étonnant, en revanche, qu'aucun vestige de construction adjacente n'ait été retrouvé au voisinage du Sarapieion de Louqsor (v. *supra* fig. 1); il est de règle en effet

[1] M. Floriani Squarciapino, *I culti orientali ad Ostia*, p. 20, fig. 7 (Serapeum d'Ostie); V. Tran Tam Tinh, *op. cit.*, pl. I, fig. 1 (Pompei); F. Dunand, *Culte d'Isis*, II, p. 86, fig. 4 (Délos, Sarapieion A), p. 88, fig. 5 (Délos, Sarapieion C). Th. Kraus, *art. cit.*, p. 133, fig. 7 (Mons Claudianus), et aussi p. 188.

[2] J. Leclant, *Orientalia* 20, 1951, p. 455 (table d'offrandes en granit en forme de hotep), p.456 (table d'offrandes dans le sanctuaire).

[3] J. Leclant, *ib.*, p. 455.

[4] F. Dunand, *Culte d'Isis*, II, p. 76 (Gortyne), 101 (Délos).

[5] *Ib.*, p. 23-24.

[6] *Ib.*, p. 126-28.

[7] Sur le rôle de l'eau dans la liturgie, cf. S. Sauneron, *Les prêtres de l'ancienne Egypte*, p. 76-78.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

que les sanctuaires de ce type comportent, outre la cella où sont exposées les statues divines, des pièces faisant office de magasins pour les objets cultuels et les offrandes, et de salles de réunions pour les associations religieuses qui célèbrent des « repas d'Isis » ou des « repas de Sarapis »; l'ensemble cultuel peut également comprendre des bâtiments destinés au logement des prêtres [1]. Dépourvu, apparemment, de constructions annexes, le petit temple de Louqsor apparaît comme un édifice assez modeste, et il est peu probable qu'il ait abrité une importante activité cultuelle.

Cependant, si ce temple comporte un certain nombre d'éléments qui caractérisent généralement les édifices voués au culte « hellénisé » d'Isis — cella surélevée, entrée latérale, banquette pour les statues cultuelles, autel dans la cour, bassin (v. *supra* fig. 1-2) —, il faut bien reconnaître que les mêmes particularités peuvent se retrouver dans des sanctuaires voués à Sarapis, bien que ceux-ci présentent une assez grande variété de structures et de formes [2]. Dès lors, il est impossible, à mon sens, de déduire du dispositif adopté pour le Sarapieion de Louqsor des conclusions sûres quant à la destination de l'édifice. Le seul élément qui me paraisse déterminant, en fin de compte, est la présence de la statue monumentale d'Isis. Il est clair qu'une place centrale lui est attribuée dans le sanctuaire (v. *supra* fig. 1-2), et ce fait, s'ajoutant aux témoignages relativement nombreux de la diffusion de son culte dans la région thébaine, à l'époque impériale, doit nous amener à conclure que le culte, au Sarapieion de Louqsor, s'adressait essentiellement à la déesse — mais non pas, bien sûr, de manière exclusive. Il est rare en effet que, dans les sanctuaires consacrés au culte hellénisé des dieux égyptiens, un seul d'entre eux soit l'objet de ce culte; les représentations figurées aussi bien que les textes, dédicaces et ex-votos, indiquent généralement que le dieu principal est entouré de *synnaoi :* Isis se voit très souvent adjoindre Sarapis ou Osiris, Anubis, Harpocrate; Sarapis est presque toujours accompagné d'Isis et d'autres divinités faisant partie du même cycle [3]. Il est probable que, dans le petit temple de Louqsor, le culte s'adressait non seulement à Isis, mais à Osiris-Canope,

[1] Cf. le *pastophorion* adjacent à l'Iseum de Pompei, V. Tran Tam Tinh, *op. cit.*, p. 38; il y a également un *pastophorion* au Sarapieion C de Délos, P. Roussel, *Cultes égyptiens à Délos*, n[os] 130, 131, 131 bis; F. Dunand, *Culte d'Isis*, II, p. 88, fig. 5. Sur l'usage qui consiste à résider dans l'enceinte du sanctuaire, *Culte d'Isis*, III, p. 186.

[2] Cf. à ce sujet les remarques de W. Muller-Wiener, *MDAIK*, 22, 1967, p. 178.

[3] La plupart des centres de culte égyptien, en pays grec, associent Sarapis et Isis, en donnant la priorité tantôt à l'un, tantôt à l'autre; la présence d'Anubis est très fréquente, celle d'Harpocrate nettement moins, ainsi que celle d'Osiris; cf. F. Dunand, *Culte d'Isis*, II et III, *passim*. Cf. aussi, sur cette question, en ce qui concerne le monde romain, M. Malaise, *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie* (Leyde, 1972), p. 159-70.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

peut-être à Apis, et, bien entendu, à Sarapis; les niches creusées dans les murs extérieurs de la cella étaient sans doute destinées à abriter des représentations de dieux *synnaoi*.

Mais si la divinité principale du temple est bien Isis, comment comprendre l'inscription dédicatoire? Il faut, je crois, mettre cette dédicace en parallèle avec celles qui, à peu près à la même époque, consacrent à un Sarapis invoqué sous le même vocable qu'à Louqsor — « Zeus Hélios le grand Sarapis » — plusieurs naoi édifiés dans les stations qui jalonnent les routes du Nil à la Mer Rouge. Ce n'est pas un hasard, en effet, si les constructions en l'honneur de Sarapis se développent dans la région thébaine dans les années qui suivent l'avènement d'Hadrien; la sympathie témoignée par l'empereur aux cultes égyptiens, et en particulier à celui de Sarapis, était certainement connue de tous, et cela dès avant son voyage en Egypte [1]. Il n'est pas indifférent non plus que, pour la consécration du petit temple de Louqsor, le décurion Gaius Julius Antoninus ait choisi le jour anniversaire de la naissance d'Hadrien, le 24 janvier [2]; c'est cette même date qui sera choisie, un an plus tard, à Ostie, pour la dédicace du Serapeum édifié par Caltilius [3]. Dédier un sanctuaire à Sarapis, pour le compte d'un empereur particulièrement favorable à ce culte, le jour anniversaire de la naissance de l'empereur, c'est là, incontestablement, un geste politique.

Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, que la formule de dédicace évoque la restauration du sanctuaire [4], et non son édification. Or nous ne savons pas quelle était la destination du temple qui a précédé l'actuel Sarapieion. On ne doit pas exclure l'hypothèse selon laquelle un sanctuaire voué au culte hellénisé d'Isis et de Sarapis a pu être placé, après rénovation, sous le vocable du seul Sarapis, de façon purement formelle, alors que la destination originelle restait en fait inchangée.

[1] Sur l'égyptophilie d'Hadrien, cf. J. Beaujeu, *La religion romaine à l'apogée de l'Empire*, p. 228 sq., pour qui l'intérêt d'Hadrien à l'égard des dieux égyptiens ne se serait pas manifesté avant son voyage en Egypte en 130; mais cette thèse n'est guère soutenable. Cf. M. Malaise, *Conditions de pénétration*, p. 419-21 (qui rappelle l'intervention de l'empereur dans le conflit autour de l'intronisation d'un nouvel Apis, en 121); cf. également W. Hornbostel, *Sarapis* (Leyde, 1973), p. 360, 378-88.

[2] Sur le *dies natalis* d'Hadrien, cf. W.F. Snyder, *Yale Class. Studies*, 7, 1940, p. 242. Pour M. Malaise, *op. cit.*, p. 421, le fait que le 24 janvier 126 a été choisi pour consacrer le Sarapieion de Louqsor (et, un an plus tard, celui d'Ostie) « reflète peut-être déjà un attachement de l'empereur aux *sacra* égyptiens ». Cf. aussi L. Vidman, *Isis und Sarapis bei den Griechen und Römern*, p. 116; W. Hornbostel, *op. cit.*, p. 380-81.

[3] Le Serapeum d'Ostie aurait été dédié le 24 janvier 127, selon les *Fasti Ostienses;* cf. A. Degrassi, *Inscr. Italiae*, XIII, 1 (Rome, 1947), p. 205, 234. Sur le Serapeum, cf. M. Floriani Squarciapino, *I culti orientali ad Ostia*, p. 19-22.

[4] L'expression employée est *anoikodomèsas;* cf. Th. Kraus, *art. cit., Christentum am Nil*, p. 104.

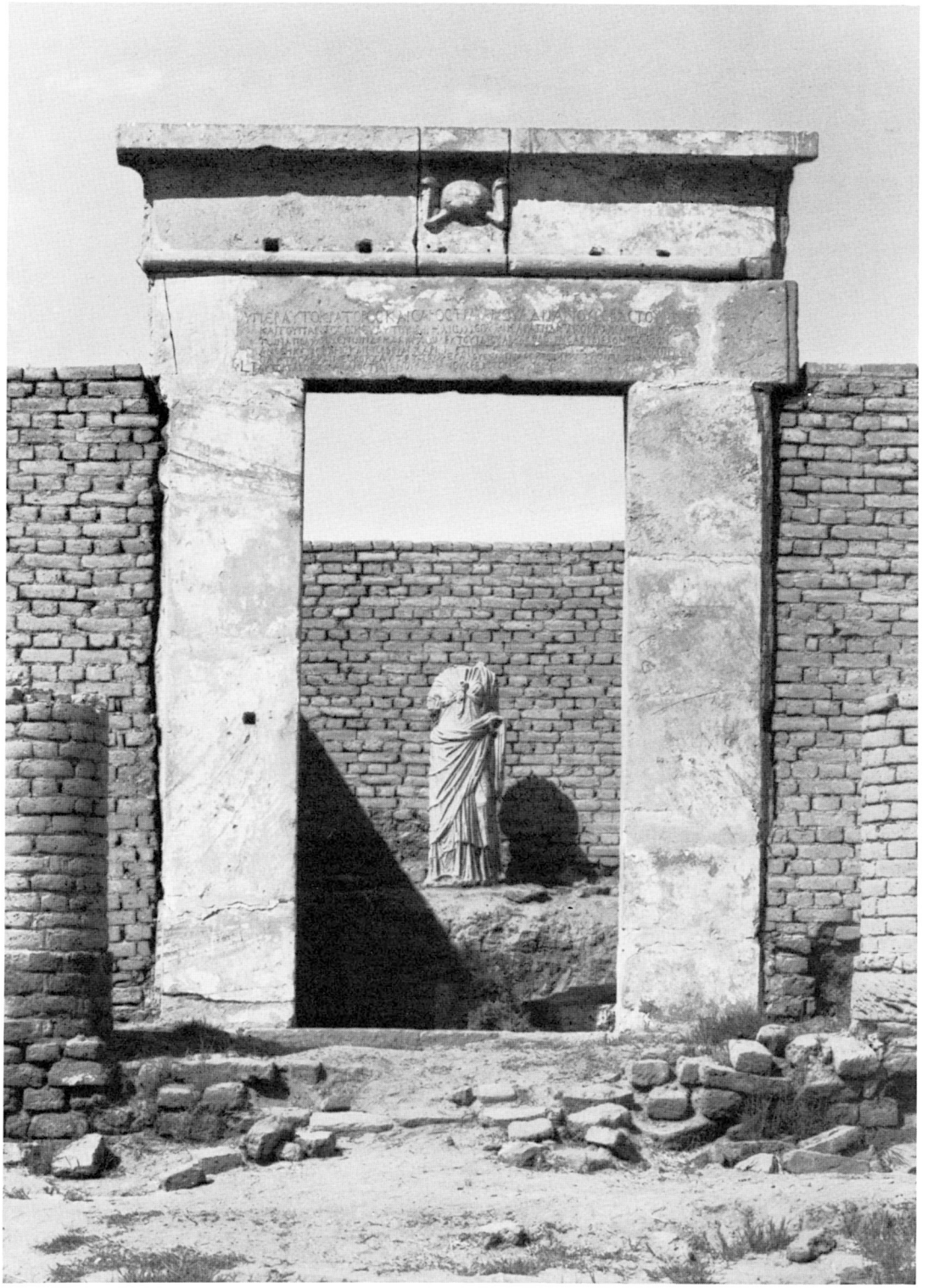
BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quoi qu'il en soit, le petit temple romain de Louqsor représente pour nous un témoignage important de la diffusion du culte « alexandrin » en Haute Egypte; témoignage d'autant plus intéressant que la documentation grecque concernant Isis et Sarapis dans la région thébaine demeure en général peu explicite. Que leur culte ait été célébré à Louqsor sous des formes qui ne correspondent plus aux anciennes liturgies, le dispositif intérieur et extérieur du sanctuaire l'indique clairement; tout en conservant des éléments typiquement égyptiens, il se présente, pour l'essentiel, comme un temple de type grec, ou gréco-romain. Ce caractère composite de l'architecture du Sarapieion se retrouvait probablement au niveau de la liturgie, où il semble que des rites caractéristiques de la religion traditionnelle coexistaient avec des pratiques empruntées aux cultes grecs, pour mieux s'adapter aux besoins d'une clientèle sans doute assez hétérogène.

Il est vrai que, à l'époque même où, dans le temple de Louqsor, les fidèles étaient admis à contempler l'image d'une Isis hellénisée, et à participer, ou tout au moins à assister aux cérémonies célébrées en son honneur, non loin de là, de l'autre côté du Nil, d'autres fidèles — ou peut-être les mêmes? — pouvaient fréquenter un sanctuaire conforme aux schémas traditionnels, où une Isis restée purement égyptienne était l'objet d'un culte célébré dans le secret, selon des usages millénaires. Ces fidèles avaient-ils conscience de s'adresser, à travers des formes cultuelles différentes, à la même divinité? Il est bien difficile de le savoir. Mais l'édification quasi simultanée, sur les deux rives du Nil, d'un sanctuaire hellénisé, le Sarapieion de Louqsor, et d'un sanctuaire tout à fait égyptien, le temple d'Isis de Deir Shelouit, construits tous deux à l'époque où le pouvoir romain est à son apogée, apparaît comme une illustration frappante de ce qu'il faut bien appeler l'acculturation de l'Egypte sous la domination romaine [1], et en même temps des limites de cette acculturation.

[1] Sur le problème de l'acculturation de l'Egypte à l'époque impériale, cf. F. Dunand, *Religion populaire*, p. 154 sq.; sur la notion d'acculturation, et les problèmes qu'elle soulève, cf. les réflexions de N. Wachtel dans *Faire de l'histoire*, I, *Nouveaux problèmes* (Paris, 1974), p. 124 sq.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Porte principale du Sarapieion de Louqsor (photo. A. Bellod).

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A. — Aspect général du monument vu de l'Est. La partie supérieure des murs de briques crues est restaurée (photo. A. Bellod).

B. — Aspect général du monument vu du Sud (photo. A. Bellod).

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A. — Lampe en terre cuite. Louvre Inv. AF 1042.

B. — Lampe en terre cuite. Louvre Inv. E. 20804. (documents fournis par J.-L. de Cenival, Dép. des Ant. égyp.).

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Grande inscription dédicatoire du linteau de la porte principale du Sarapieion de Louqsor.

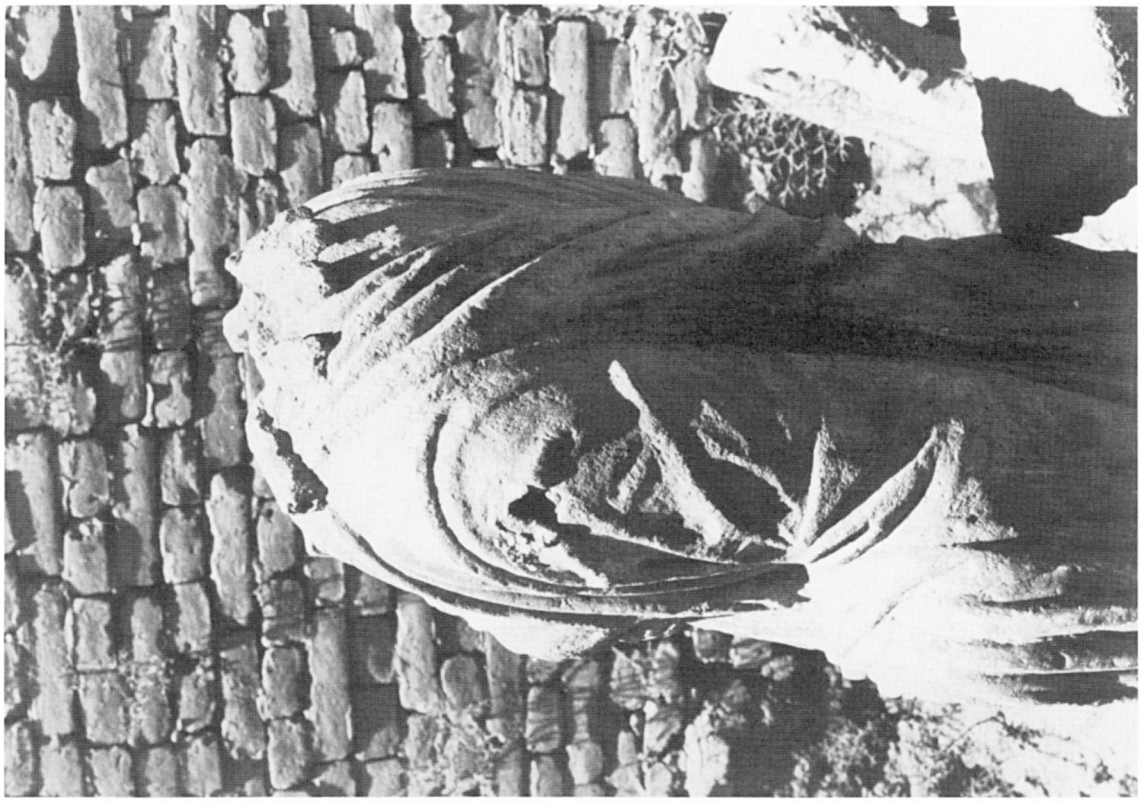
BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

B

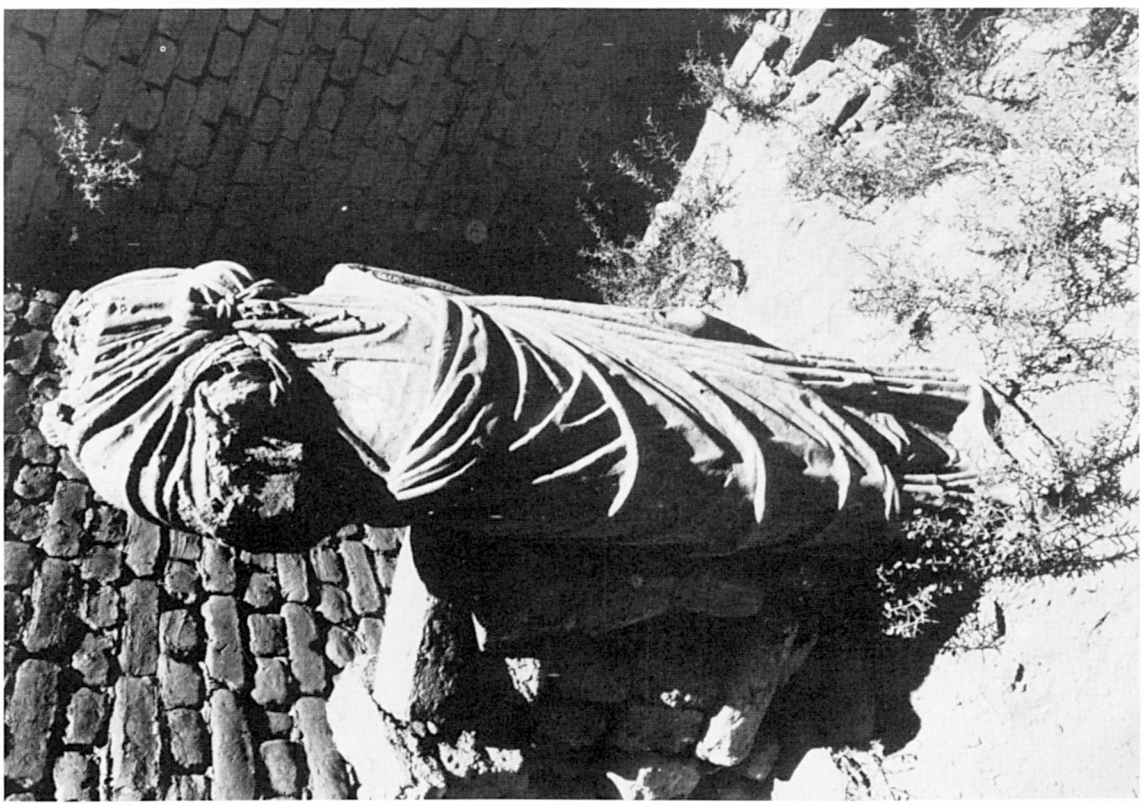
A

Statue d'Isis.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



B



A

Statue d'Isis.

BIFAO 81 (1981), p. 115-148 Jean-Claude Golvin, Sayed Abd El-Hamid, Guy Wagner, Françoise Dunand
Le petit Sarapeion romain de Louqsor [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net